Audentibus, non verò docentibus

n.° 148.

ACADÉMIE ROYALE DE CHIRURGIE
C 32N 3/16

Discours Etiologique

Sur Le Cancer

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

Ou l'on Examine la Nature des fluides et la disposition des Solides Comme Causes materielles et instrumentales de cette Terrible maladie.

Le cancer est Sans contredit, le mal le plus rebel au quel le Corps humain Soit Sujet. il a toujours été Considerè Comme un des objets des plus interessants de l'art de guerir. beaucoup de Celebres auteurs anciens et modernes l'ont tres bien decrit; et de nos jours M.rs Boerawe, Vans Wieten, Quesnay, Berger, Lefal, Louis, et plusieurs autres en ont traité fort Sçavamment; mais ils n'ont point epuisé la matiere. il y a Encore beaucoup a faire avant d'arriver a ce point de perfection. Cependant C'est en marchant Sur les traces de ces grands hommes, mettant a profit les decouvertes dont ils ont enrichi l'art, faisant usage de leurs lumieres, rassemblant les observations eparses, et mettant au jour de nouveaux faits, qu'on peut esperer d'y parvenir un jour. j'ai Souhaité pour moins les vues que je me Suis proposé par ces recherches

ARC
Carton 21 d. 1 n° 22

Physiologie

Le Corps humain n'est composé que de Solides et de fluides; les Solides ne sont que vaisseaux et nerfs; les fluides comprennent toutes les humeurs soumises à leur action. la nature de celles cy, la connoissance de ceux-la et enfin le jeu et la reaction des uns sur les autres nous devoilent le mecanisme le plus merveilleux de la vie, de la Santé, et nous mettent à portée d'en connoitre les derangemens, et les moyens de les retablir.

Tant que les Solides et fluides gardent un juste equilibre entre eux, l'homme jouit de la Santé; sitôt que l'equilibre est interrompu, la maladie suit de prés

les humeurs excedent elles en quantité, il en resulte une plethore

sont-elles viciées, pechent-elles en qualité, il en arrive une autre indisposition que l'on nomme Cacochimie

le ressort des vaisseaux se trouve til augmenté, les fonctions s'executent difficilement; il est tres Susceptible d'eretisme et de Spasme et Sujet aux engorgemens inflammatoires, de même que dans la plethore; aussi y a til des raisons de convenance pour les remedes dans l'un* ou dans l'autre Cas

le ressort des Solides au contraire est-il trop affoibli C'est un autre cas dans le quel toutes les fonctions languissent; le corps est Susceptible d'obstruction,

* Et.

Ce qui fait que cet etat a un peu de rapport á la Cacochimie et vient même rarement l'un sans l'autre
Suivant ce que nous venons d'edire, les fluides ne pechent que par la quantité et par la qualité. nous les avons cependant toujours regardé Soumis á l'action des vaisseaux, dont le reffort est ou trop augmenté ou trop affoibli; mais notre principale intention est de regarder icy les humeurs arrestées et accumulées soit dans leurs propres vaisseaux, soit ailleurs jusques-a prendre et faire humeur. et Comme les humeurs ont des differences par rapport aux fluides qui les forment, et aux vaisseaux qu'elles occupent, et que de toutes ces circonstances dependent leurs terminaisons heureuses ou malheureuses; nous aurons principalement attention de les examiner chacunes en leur particulier. nous les prendrons d'abord dans leur origine, nous les suivrons dans leurs modifications les plus remarquables nous nous arresterons principalement á l'espece de depravation dont elles sont Susceptibles par elles mêmes afin d'en tirer de justes consequences par Exemple une humeur benigne en apparence, peut par la depravation insigne dont peut etre Susceptible l'humeur qui la forme, peut, dis je, degenerer en cet ulcere horrible qu'on Nomme Cancer; c'est ce qui sera mon principal objet.
Il Est bon de prevenir aussi que j'ay lû pour principe de ne pas m'abandonner á l'esprit de Systême et que malgré le detail ou je suis entré, j'ay lû soin de me prescrire des bornes. par exemple je ne me suis livré á aucun detail geometrique pour expliquer la force des vaisseaux, de même je n'ay fait aucun Calcul pour apprecier la velocité du sang. l'application de ces principes Sur le Corps humain me paroit trop incertaine. les plus Scavants S'y sont souvent egarés et leurs Contradictions Sont même Enormes. et c'est avec raison qu'on regrette le tems qu'ils ont employés Si inutilement. pour moy j'ay agi tout autrement; Car je me suis Seulement livré á l'examen des loix Simples de la nature; c'est

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

effectivement dans cette simplicité même qu'on peut esperer de decouvrir ce qu'elle a de plus mysterieux. je me suis neanmoins appliqué à examiner quoy qu'en abregé, tous les vaisseaux par rapport à leur mouvement, à leur diametre, et à leurs divisions et subdivisions; toutes circonstances qui peuvent determiner réellement la stagnation de leurs fluides plutot dans un endroit que dans un autre. on sçait par exemple que les humeurs ne s'arrêteront pas si aisement dans des vaisseaux divergens, que dans l'extremité des vaisseaux convergens, et que des vaisseaux qui ont souffert des subdivisions presque infinies doivent etre plus sujets aux obstructions, aux engorgemens et aux tumeurs; le mouvement qu'ils impriment à leurs fluides etant extrêmement affoibli

Je parleray par la même occasion des diverses classes de globules, en les comparant au diametre des divers genres de vaisseaux qu'ils doivent parcourir; car par leur deviation, c'est à dire par leur intrusion dans des vaisseaux etrangers ils peuvent exciter des tumeurs plus ou moins apparentes comme on le voit dans certains Kistes, dans les echimoses &c &c

Examen des Fluides

Nos humeurs partent toutes originairement d'une même source; je veux dire du regne mineral. (a) Leurs differences essentielles ne consistent que dans les differens arrangemens, les differens modes ou manieres d'être de leurs parties integrantes; le mouvement

(a) oeconomie anim. to. 2. p. 192. 199

Circulaire et la chaleur à la quelle elles sont ~~elles sont~~ continuellement soumises, suffisent pour opérer les changemens qui leur arrivent dans nos vaisseaux : ainsi les corps vivans peuvent donc avec raison, être considérés comme des laboratoires, ou des machines destinées à produire et détruire continuellement des sucs, à composer et decomposer des parties integrantes, à unir et desunir sans cesse les elemens, à les faire passer successivement par une multitude infinie de combinaisons passageres ; mais pour cela il faut que les substances qui doivent les fournir aient été preparées d'abord sur la terre, ensuite dans les plantes. Car si elles ont echapé ou resisté à ces operations preparantes, elles conservent leur nature minerale et ne prennent jamais le caractere animal et sont expulsées du corps comme etrangeres (B) sans avoir souffertes ny changement, ny alteration remarquable ; soient pour exemple, le sel marin, le nitre, et quelque peu d'aide vitriolique que l'on trouve dans le limon qui se forme au fond de l'urine apres qu'elle s'est corrompue. (C) il est si vray que ces sels et ces huiles doivent souffrir des changemens avant que de penetrer les vegetaux, qu'ils se trouvent même tellement confondus ensemble, qu'ils forment entre eux une espèce de mixtion que l'on peut extraire de la terre sous la forme d'une matiere lie, huileuse et saline. (D) cette mixtion detrempée par l'eau, mise en action par la chaleur du soleil, est déjà un aliment tout preparé ; la sève ou le suc nourricier luy même que la terre fournit aux vegetaux, ou il souffre de nouvelles modifications, soit par son melange avec les sucs de la semence, soit par son introduction dans des tuiaux d'un diametre plus ou moins large, soutenus de fibres plus ou moins frêles ou solides exposés aux variations de l'air, mises en jeu par la chaleur du soleil (E) (l'exemple des arbres greffés prouve

(B.) le meme pag 280.
(C.) de economie tom 3 p 58 et 59.
(D.) tome 2. p. 201 et suiv.
(E.) le même p. 36.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

prouve bien ce que nous disons, puisqu'un seul ~~tronc~~ tronc
rapporte des fruits differens, quoy que ce soit la même
Sève qui monte de ce tronc aux branches) ces sucs, dis-je,
Selon la nature de la plante, et Selon les differentes es-
peces de fermentation qu'ils ont souffertes, deviennent
enfin à leur tour propres à nous Servir d'alimens
et acquierent peu à peu le Caractere de nos humeurs
par les divers et nouveaux degrés d'élaboration ou de
Coction par ou ils passent dans l'estomac et dans
les intestins (A) entrainants cependant des qualités
qu'ils conservent fort long tems Sous l'action des ve-
Vaisseaux; de là naissent les diverses humeurs que
la physiologie nous fait Connoitre dans le Corps
humain et que le Celebre Mr Quesnay dont je Suis
les principes, range Sous quatre Classes, à les prendre
depuis leur premier Etat de Crudité chileuse jusqu'à
leur dernier degré de Coction Excrementeuse. C'est
l'ordre que je vas Suivre

1 Le premier degré d'élaboration ou de Coction Sensible
dit le Scavant auteur, est celuy ou Se forme le lait (B.)
Ce degré est en effet remarquable; Car quoy que les
Caracteres du chile dominent encore dans le lait, on
apperçoit cependant qu'il acquiert dans les vaisseaux
des changemens qui le distinguent du chile, et qui
doivent le faire reconnoitre pour une humeur ani-
male; car l'huile grasse du chile qui a acquis la natu-
re de beurre et la partie mucilagineuse qui a reçu
celle de fromage portent dans le lait des qualités
qui n'existoient pas dans le chile, et qui ont été pro-
duites par l'action des vaisseaux.

2. la graisse qui est formée de la partie butireuse du lait
et les sucs gelatineux de Sa partie caseuse, Sont
produits par un Second degré d'élaboration ou de
Coction qui est aussi assés manifeste

3 le Serum Salsum, l'humeur bileuse, et les Sucs albu-
mineux limphatiques et Sanguins Se distinguent
par des qualités qui leur Sont propres, et qui nous

(A.) le même p. 342.
(B.) traité des fievres. t. 2. p. 2. et 3.

obligent de reconnoitre dans les humeurs un troisieme degré de coction fort remarquable

4 le Serum salsum excrementeux, la bile excrementeuse, les sucs muqueux, forment enfin un dernier ordre de sucs qui font reconnoitre bien sensiblement un quatrieme et dernier degré de coction (A)

On voit donc que les sucs s'éloignent par degrés du premier caractere vegetal, chileux, et alcalescent qu'ils avoient, pour se revetir d'une nature animale et alcalescente; de la suit cette consequence, que si les sucs les plus nouveaux se trouvent par accident cantonnés dans quelque endroit du corps, la depravation qui s'en emparera ne sera guaide et par consequent trop benigne pour produire de grands troubles dans l'economie animale. nous en avons la preuve dans le lait seul coagulé dans les mamelles des accouchées, dans les tumeurs graisseuses, j'en rapporterai quelques exemples

Si au contraire des sucs plus elaborés et alcalescens se trouvent soustraits à l'action des vaisseaux, ils tomberont avec le tems dans un mouvement spontanée de pourriture quelquefois des plus insignes; et on en a des exemples par la depravation de la bile, du sang, de la lymphe, et enfin par celle des sucs excrementeux, telle que celle de l'urine, la sueur lors qu'ils sont retenus, ou qu'ils croupissent dans quelque endroit du corps. &c. &c. . . .

Examen des Solides

Les Nerfs ont une correspondance si intime et si necessaire avec toutes les parties du corps, que quelques uns ont cru que la trame de tous nos vaisseaux n'en etoit qu'un tissu dont la situation et l'arrangement des filets semboient faire la difference; quoy qu'il en soit c'est toujours

(A) voyez le chap. 19. des huiles des animaux, de l'economie animale tom. 2. pp. 342. &c.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

avec verité qu'on regarde le principe qu'ils Contiennent
Comme le premier mobile de toute la machine; c'est
le principe admirable Connu Sous le nom des esprits
animaux qui apprend à notre ame, non Seulement
notre Existence en ce monde, mais même luy ouvre
un Commerce avec le Corps, qui en fait la parure
et l'ornement; de Sorte que par Sa Subtilité et
Ses effets Surprenans, on pourrait pour ainsi dire
le regarder Comme un milieu entre la matiere
et l'ame; Car Si celle cy a quelqu'empire Sur les
esprits animaux Comme on le voit clairement par
l'Execution des mouvemens Volontaires: d'un autre
Coté elle ne peut Se Soustraire aux impressions
agreables ou desagreables que peuvent luy faire
Ces derniers; la joye et la douleur nous en fournissent
des preuves; quoy qu'en disent Certains philosophes
qui ont été mille fois dupes de leur philosophie
Revenons aux Vaisseaux et examinons leurs mouve-
ments. on les en Considere deux; l'un de ressort
et l'autre organique

les vaisseaux ont deux mouvemens le premier est de ressort.

nous avons déjà parlé du premier il leur est Commun
avec tous les Corps elastiques; il ne depend que du
Contact ou de l'union intime de leurs principes
Constitutifs

le Second est organique

le Second que nous avons Nommé organique d'après
Mr Senac (A) et Quesnay (B) est proprement limi
tabilité de Mr de haller, il appartient Seul aux Corps
animés, il depend de l'organisation même des fibres
motrices qui Composent leurs tuniques musculaires.
ajoutés à cela le rapport et le Concours admirable
entre les parties, et le principe qui les anime, je
veux dire les Esprits animaux. le mouvement s'execute
en effet par leur presence, et ils n'ont besoin que
d'être determinés; la moindre impression, le moindre
choc, ou la moindre chaleur &c. leur Suffit a la verité
ils Sont aussitôt presents, et l'action executée; c'est

(A) essai physique Sur l'usage des parties du Corps humain
p. 194 et Suiv —
(B) oeconom-anim t. 3 p. 420 et Suiv —

ainsi qu'un Ebranlement fait à tems et a propos peut rappeller un homme submergé du vrai ou apparent de la mort à la vie (A) et que la seule chaleur de la main suffit pour ranimer le poulet refroidi dans sa coque &c. Car il est sur que le simple choc momentané du sang sur les differens parois du cœur suffit pour reveiller et entretenir son action successive de diastole et de systole

Quand même les arteres ne seroient sensibles que dans les endroits ou elles reçoivent leurs nerfs Comme semblent nous l'apprendre les nouvelles experiences de Mr de haller (B.) et quand même elles ne seroient aussi irritables ou susceptibles de Contraction que dans quelques points de leur Etendüe, cette action ne s'en feroit pas moins ressentir dans toute la Continuité des arteres, Car le sang trouvant toujours de la resistance dans la figure conique de les vaisseaux, il ~~doit~~ doit faire sans cesse effort contre leurs parois; cause plus que suffisante, Comme nous l'avons deja dit, pour rappeller les esprits animaux dans les endroits irritables y reveiller et entretenir les mouvemens successifs de Dilatation et de Contraction, et par consequent faciliter et assurer la marche des fluides qu'ils Contiennent. il suffit pour cela de se representer d'une certaine façon leur incompressibilité et de rappeller en même tems le mécanisme et la Structure du Cœur

Ce mouvement doit même augmenter en vitesse dans les petits vaisseaux, parcequ'il se fait d'un endroit large dans un plus etroit et que d'suivant les loix de l'hydrolique, des liquides, quoy que poussés par une même force, ont plus de vitesse dans des petits Canaux que dans de gros (pourvû toutes fois qu'ils ne soient pas capillaires Car le frottement en retarderoit beaucoup la marche) mais cette difference se

(A) lettres sur la certitude des signes de la mort par Mr Louis

(B.) voiez le discours preliminaire sur l'irritabilité pag. XIX.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

trouve ici Compensée par le nombre prodigieux de divisions et de ramifications arterielles dont la somme excede beaucoup le volume et le diametre du tronc qui les fournit; de plus les obstacles que presentent aux liqueurs les inflexions, les angles de division des vaisseaux, contribuent sans doute á retablir cette egalité, en diminuant un peu de leur mouvement

On sçait aussi que les veines n'ont pas tant de ressort que les arteres, aussi elles ne sont donc pas capables d'autant de vibrations quelles; de plus elles n'ont pas cette structure organique pour quelles puissent se contracter d'une façon si forte ni si marquée (A) et que le sang apres avoir circulé dans un vaisseau fort etroit, ou l'on convient que les globules rouges ne passent qu'un á un, etant même obligé de s'allonger pour se mouler au diametre des Extremités arterielles, comme on l'a vû a la faveur du microscope; le sang dis-je, enfilant immediatement un vaisseau plus large, dont il ne repousse pas les parois, ils ne peuvent donc faire appercevoir un mouvement aussi sensible que les arteres; mais comme le elargissement, le defaut ou plutôt la foible action de ces tuyaux diminueroit le mouvement du sang, favoriseroit des engorgemens, et interromperoit la regularité de la circulation, cette difference se trouve Compensée comme ledit

(A) Voy. M^r de haller Sur l'irritabilité des vaiss. des animaux Sur les veines dans le recueil periodique de med. decembre aoust 1756 tom V p. LXXXIII.

* toutes les experiences que M^r de haller a fait Sur les animaux a Sang froid n'ont servi qu'a le Convaincre que leurs arteres sont absolument sans force Contractive ..... il a fait et repeté aussi les mêmes experiences Sur les arteres des animaux á Sang chaud; de même il ne s'est jamais apperçu qu'elle ayent donné aucune marque d'irritabilité, mais il ne Conclut pas pour cela qu'elles ne soient pas absolument irritables; au contraire il leur reconnoit cette proprieté mecanique 1° a cause de leur Structure 2° Sur laquelle ... doivent avoir assez de force pour retablir une artere dilatée par la force du Cœur dans le diametre quelle avoit auparavant (Ce dernier effet est plutôt une suite de leur ressort que de leur irritabilité) toute irritation mecanique faite avec la lancette produit une Contraction Sur tout veritable muscle ou Sur toutes membranes musculaires Comme des intestins de l'estomac &c Cependant il ne produit pas Sur les arteres mais il faut attribuer, Comme ledit Celebre observateur, cette Exemption á la graisseur de la Cellulosité qui Compose le gros de la substance des arteres ... Voy. la suite des experiences de m^r de haller Sur l'irritabilité des vaisseaux dans le recueil periodique d'observations de med^e de ce mois d'aoust 1756 p. 81 et 82

Comme ledit M.r Tenrault f. A. par la grandeur et le nombre des veines qui se trouve presque double de celuy des artères

D'après cela que doit on donc penser du progrès des humeurs dans les vaisseaux sanguins ? Car s'il est vray comme nous l'assure le clair-voyant Leuwenoek, qui a passé sa vie a faire des observations avec le microscope, que le diametre apparent d'un globule rouge soit d'un dix mille cent quarantième de pouce, et que le même globule se divise en dix lymphatiques, et celuy cy en dix autres ; quelle division ne doivent point souffrir les vaisseaux qui les portent ? quelle lenteur de circulation dans les dernieres ramifications lymphatiques ? et comment peut elle même subsister ? Car ces vaisseaux etant fort eloignés du Cœur, ils ne doivent se ressentir que foiblement de son action, et par consequent ils ne peuvent imprimer à leur fluide qu'un tres foible mouvement : il est cependant certain qu'il peut suffire : et qu'il suffit reellement, quel qu'il soit, pour la progression d'une liqueur toujours progressive dans l'état de santé au calibre de ses vaisseaux.

Mais, a plus forte raison, quelle sera donc notre surprise ? Si nos reflexions s'etendent jusques aux vaisseaux cheveux &c. Car leur delicatesse doit etre extrême, leurs divisions et subdivisions presque infinies, et par consequent la circulation des plus lente, et comment peut elle même subsister ? ce qui se passe dans les vaisseaux lactés et dans le Canal thoracique peut nous fournir quelque eclaircissement la dessus. on sait que ces canaux n'emportent aucune force, aucun mouvement immediat du Cœur et qu'ils peuvent se decharger de leur chile par leur propre Contraction ; c'est un fait dont il n'est plus permis de douter Comme l'a demontré le tres celebre M.r de Haller (B), il est a presumer que les vaisseaux cheveux de même que les lymphatiques ont

(A) Plant. hnolog. raisonn. tom. 1. p. 23.
(B) recueil period. d'obser. de méd. et chi. anat. tom V. p. LXXXVI.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

ont aussi un mouvement Contractil qui leur est particulier
et que les liqueurs qui Coulent dans ces differens vaisseaux
s'y puissent pour les titiller et pour reveiller leur action.
d'ailleurs leur entrelassement avec les arteres sanguines
peut bien etre un autre moyen dont la nature se
sert pour assurer la marche de ces fluides dont la
tenuité egale sans doute l'extreme delicatesse de ces
petits vaisseaux. il est Certain qu'ils doivent se
ressentir de la Compression laterale successive et
Constante que leurs font les arteres sanguines tant
qu'elles sont distendues par une quantité suffisante
de sang, et que cela doit leur etre d'un tres grand
secours ainsi nous reconnoitrons donc avec M.r
Gilchrist[11] deux usages bien essentiels dans les vaisseaux
sanguins, scavoir, la distribution des humeurs,
et la propagation du mouvement.

[11] observations de Dimbourg tom VI p. 61 et suiv

quoy qu'il en soit, cependant il est de verité Constante
que, plus les vaisseaux approcheront de leur derniere
subdivision, plus les fluides qui les parcourent seront
susceptibles de stase; car pour peu que la souplesse
et le calibre de ces vaisseaux soient un peu alterés,
ou que les liqueurs perdent un peu de leur fluidité
naturelle, la circulation sera derangée, l'extremité
des vaisseaux ne suffira plus au volume
des liquides; les liquides eux mêmes ne s'ajusteront
plus au diametre de leurs vaisseaux, ils s'y arre-
teront, s'y accumuleront, et formeront des humeurs:
la nature des humeur arretée et le genre de vaisseau
engorgé en feront, comme nous l'avons dit, toute
la difference; c'est ce que nous allons examiner
en particulier.

Pathologie.

Des tumeurs

Lorsqu'il y aurait autant de sortes de pieces qu'il y a de genres d'humeurs; je me contenteray cependant icy de rapporter celles qui paroissent avoir le plus de rapport à mon dessein, et pour ~~mon~~ ~~dessein~~, ~~et~~ les rendre plus conformes au plan Cy dessus etabli; je les requiray aux ~~pieces~~ ~~qui~~ suivantes; Scavoir, 1° aux Tumeurs laiteuses 2° aux tumeurs graisseuses 3° aux tumeurs sanguines et lymphatiques 4° enfin je finiray par celles qui sont formées par les sucs excrementeux tels que la ~~sueur~~ ~~la~~ ~~bile~~, la bile excrementeuse, et les sucs muqueux? J'eperay neanmoins remarquer en passant que quoyque les sucs muqueux soient mis au rang des sucs excrementeux par Mr Quesnay, (A) cependant cet illustre auteur nous fait remarquer qu'ils sont delayés privés de sel, qu'ils sont insalitables par eux memes (B) c'est pourquoy lorsque les sucs sont seuls, ou presque seuls rassemblés dans les tumeurs, elles peuvent rester fort long temps dans cet etat d'indolence. aussi Mr Quesnay remarque-t'il encore que le nest que lorsqu'il s'y mele de la lymphe, qu'elles peuvent parvenir à un degré de pourriture capable de produire des eroulles malignes et chancreuses. ainsi nous n'en parlerons pas davantage (C)

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

(A) economique animale tom 2-de edition p. 88 ——

(B) Voir dessous même de la. Dechirure tom 1. p. 88 ——

(C) traité des effets et de l'usage de la saignée nouvelle edition p. 91 economie animale tom 3e p. 65 et 66 ——

66 Premiere Classe des tumeurs

Tumeurs Laiteuses

Le lait peut se coaguler dans le sein des femmes qui n'allaitent point leurs enfans; il peut aussi luy en arriver la même chose pour avoir Sejourné dans ses Canaux, soit acause de quelque Erethisme excité par le froid, (A) soit acause de la Chaleur soit lasse de et former ainsi des tumeurs qui n'exigent que la resolution et que l'on obtient cependant assés rarement; parce que les remedes qu'on y applique n'ont pas toujours la proprieté que l'on en attend Comme on le voit dans l'usage de l'oxicrat (B) et des Cataplasmes ou entrent les plantes qui contiennent des Sels acides, ou qui ne tardent pas de les devenir par la chaleur de la partie (C) mais Comme ces Sels ont une vertu Contraire à celle que l'on desire, puisqu'ils Coagulent le lait en peu de tems au lieu de luy donner la fluidité qu'il l'on se propose d'obtenir, on ne doit donc pas être Etonné d'avoir de ces simples Coagulations de lait suivies quelque tems apres d'inflammation et même de Suppuration qui ôte souvent à une mere la faculté d'allaiter ses pauvres enfans: en effet si entrainés par l'usage, ou s'obstine dans l'application de ces topiques Coagulans; bientôt les Canaux galactoferes (D) se trouvent gorgés,

(A) traité des malad. des femmes grosses et accouch par Mr Moriceau chap 17 pag. 437 188 au 2 Suiden Commentaire in Boerhaave aphoris tom 1 para 2 pag 849.

(B) moriceau Maladies des femmes tome 1 p. 435

(C) quelques auteurs veulent beaucoup de miel: il est vray que l'est un savon naturel, mais sa grande disposition à s'aigrir doit le rendre Suspect à moins que l'on ne le renouvelle souvent ou que l'on ne le mêle avec la pulpe de choux ou autres Semblables plantes pareilles Voy Mr Moriceau pag 456 tom 1er

(D) Van-Swieten Commentaire in Boerhaave aphorismos tom 1 para 2 pag 849.—

Et les parties nerveuses tiraillées froncent les extremités des arteres, gênent le cours du sang, ce qui donne lieu à l'inflammation et à ses suittes, ce qu'on auroit pu eviter par l'application des topiques qui ont reellement la vertu de liquefier le lait epaissi et coagulé: c'est entre autres le fiel des animaux qui a cette vertu par excellence et que l'on peut associer à des emolliens ou à des anodins suivant l'exigence des cas comme nous le verrons par la suitte.

Il paroît par ce que nous venons de dire, que puisque les acides ont ainsi la propriété de coaguler le lait, on ne devroit jamais les appliquer sur les tumeurs laiteuses dans l'intention de les resoudre; mais on m'objectera peut être que quoyque l'eau de vie et les autres huiles alcoolisées epaississent le sang; on s'en sert cependant aussi quelquefois heureusement dans la resolution des Echimoses; ainsi quoyque les acides coagulent le lait, on peut donc aussi les employer de même pour resoudre les tumeurs laiteuses, et l'experience qui le prouve, doit l'emporter sur le raisonnement. mais ne nous y laissons pas tromper; car il y a certains cas ou il suffit que les topiques agissent sur les vaisseaux en augmentant seulement leur action, pour retablir la fluidité des humeurs legerement epaissies, et pour les resoudre; et je crois que c'est dans tous les seuls occasions ou les topiques ayent reussi dans l'une et dans l'autre cas. ainsi lorsque l'action des vaisseaux quoyque stimulée sera seule insuffisante pour redonner la fluidité à les humeurs, alors les remedes qui renferment cette double vertu, je veux dire de solliciter le jeu des vaisseaux, et de retablir la parfaite fluidité de les humeurs epaissies, doivent être absolument preferables à tout autres. C'est le fiel des animaux qui suivant l'experience que j'en ay, paroît tenir le premier rang pour resoudre ces tumeurs laiteuses. il m'a en effet

1re Observation

reussi dans deux occasions. dans la premiere, c'etoit une nouvelle accouchée; elle avoit la Mamelle dure, et un peu douloureuse. j'appliquai une flanelle imbibée de fiel de bœuf delayé dans de l'eau ou j'avois fait infuser des fleurs de Safran, et au bout de huit ou dix jours la mamelle reprit la molesse et la souplesse qui lui etoit naturelle

2e Observation

dans la seconde, c'etoit une femme de qui l'enfant qu'elle nourrissoit mourut; elle avoit tention au sein droit, et lon sentoit le lait grumelé. j'appliquay d'abord une decoction emolliente, et la tention diminua au bout de quelques jours; mais comme le lait se faisoit toujours sentir grumelé, j'animai la decoction d'une quatrieme partie de fiel de bœuf et la resolution fut parfaite apres dix ou douze jours d'application

Reflexion

Quoy que les deux observations ne soit pas suffisant pour constater la vertu invariable d'un remede; ceux qui sçavent quel rôle joüe la bile dans la digestion des animaux, surtout de ceux qui letent comme on le sçait dans les veaux, n'auront pas de peine a luy accorder la proprieté que je luy vante, j'entens celle de dissoudre, ou plûtôt de liquefier le lait epaissi et coagulé, et de les mettre par la en etat de se dissiper et se dissoudre les accidens cy dessus detaillés, ne sont pas les seuls qui suivent la coagulation du lait dans ses canaux, car si la partie caseuse s'en durcit quelquefois lellement par la resorbtion ou dissipation de son phlegme que la mamelle en peut changer comme le remarque Mr. Van-suieten (A) dans un skirre parfait qui pourroit même suivant Moriceau (B) au retour des regles degenerer en Cancer; mais pour cela

(A) verum lac, ex data natura in coagulum facile tendens, stagnans in vasis lacteis in dilatatis, in Colostrum et serum abit. hoc tenuius, per papillæ apertiras dilabi, vel et facile redire in sanguineam Volet; Colostrum vero sero suo oribus Sarebit immeabile in vasis lactiferis magisque exsiccatum, tandem in Skirrum

vix resolvendum saepé abit. Comment. in Boerav. aphorismos p. ag. 814. C. 484.

(B) maladies des femmes grò. et au tom 1 p. 434

je crois qu'il faudroit necessairement que quelque peu de sang ou de lymphe fut de la partie ; car la partie caseuse du lait ne peut seule contracter l'acrimonie acalescente et virulente qui accompagne le Cancer ; le lait coagulé ne cause même, comme nous l'avons fait remarquer cy dessus, les suppurations, qu'en excitant des inflammations par la gêne qu'il cause à la circulation, et non pas par son acrimonie. Je n'étois pas seur, si la resolution dont je vous parle auroit eu prise sur la partie caseuse du lait aussi fixée que dans le Skirre parfait ; Mr guerin mon confrere en tenta dernierement l'application en pareil cas : il avoit eu l'attention d'augmenter la force d'intrusion par une douce chaleur, et le succés répondit à ses esperances ; car la tumeur disparut peu à peu et la resolution fut parfaite au bout de quarante ou de cinquante jours. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il n'y a pas de danger de remuer l'humeur comme dans la tumeur lymphatique ; c'est ainsi que s'exprimoient les anciens. *voiez cy après pag. 30. ligne 14 et suivant.

2me observation par Mr guerin Mre chirurgien à nantes

Seconde Classe

Tumeurs graisseuses.

La graisse peut faire tumeur ; on en a assez d'exemples. Mrs de Garengeot nous en a rapporté plusieurs dans son sçavant Cours public d'operations† ; j'en ay vu ‡ une (tumeur) que je me permettrai de rapporter ici. Elle étoit située entre le Cartillage Xiphoïde et la peau : elle étoit de la grosseur d'une noix, et il y avoit dix ans qu'elle n'avoit fait de progrés ; la matiere qui en faisoit le volume étoit ramassée dans une seule cellule graisseuse où elle avoit

† a paris 1754 in 8e.

4me observation

ACADEMIE DE MEDECINE

acquis la blancheur et la consistance du blanc d'oeuf cuit ; mais je la reconnus pour de la graisse, parcequelle se fondoit et s'enflammoit à la chaleur. elle se fit jour d'elle même à travers la peau qu'elle rompit à force de l'avoir usée par le frottement ; je la tirai de son bâton d'une seule pièce sous une forme ronde et cassante comme du suif ; le stilet suppura et la cicatrice se fit en peu de jours

Reflexion

le peu d'accident que causa cet amas de graisse pendant un si long tems, prouve bien son peu de dépravation, et son peu de malignité ; je n'y trouvai qu'une odeur un peu rance et la couleur ~~superficielle~~ superficielle jaune du côté que la peau s'étoit ouverte

il arrive cependant quelquefois, comme le remarque fort bien Mr Quesnay, (A) que les sucs graisseux souffrent dans certaines congestions des changemens difficiles à déterminer ; tel est par exemple, celui qui arrive quelque fois aux graisses engraissées dans des congestions scrophuleuses et qui donnent en quelque façon à ces graisses la consistance et la forme de lard (B). on peut présumer, continue le même auteur, que cet état est la suite d'une fermentation sourde qui peut rendre ces graisses rances et d'un fort mauvais caractere. (C) quelque fois aussi la putréfaction imparfaite peut la suivre et l'accompagner par la longueur du croupissement ; et de ces deux mouvemens imparfaits, il en arrive quelque fois une dépravation mixte d'un genre fort obscur. telles sont les dépravations des sucs qui forment le steatome, les goutres et la plupart des autres tumeurs enkistées peu susceptibles de suppurations virulentes, corrosives et scelétes. ainsi les sucs gras quoique sujets à devenir rances, n'ont donc jamais des qualités aussi corrosives, aussi pernicieuses que celles que nous remarquons dans le cancer.

(A) voyez les mémoires de l'acad. royale de chirurg. in 12 p. 106 ~~du 1.~~ 1.re partie 1.re

(B) voyez obs. liv. 3 p. 693

(C) voyez les mémoires de l'acad. tom. 1. in 12. pp. 131.

Troisieme Classe

Des tumeurs Sanguines Et Lymphatiques

Ces tumeurs Sanguines reçoivent differens noms, suivant le lieu ou le sang s'accumule; Si c'est par exemple, dans le tissu Cellulaire, on les nomme echimoses, comme il arrive dans le Scorbut, et a la Suite des coups, des chutes &c. la resolution d'un Sang epanché ne s'obtient pour l'ordinaire qu'après la dissolution de ses molecules (A)

Les echimoses

La terminaison

Si c'est dans ses propres vaisseaux, on les nomme anevrisme, varice, herésipele et phlegmon

L'anevrisme est une dilatation d'un tronc ou d'une branche d'artere, soit en quelques de ses points, soit dans sa totalité. le Sang amassé y acquiert en partie une dureté effrayante par le battement reiteré de l'artere &c. (B)

L'anevrisme

La terminaison

la varice est une dilatation d'un tronc ou d'une branche de veine; le Sang qui s'y amasse s'y dessèche quelquefois comme on le voit dans certaines hemorroïdes; mais le plus souvent il se dissout par son trop long Sejour (C)

La varice

La terminaison

l'erésipele est une tumeur rouge inflammatoire, superficielle, et diffuse qui arrive à la peau. Sa cause est l'arrest du Sang dans les arteres Sanguines qui rampent dans sa Substance; Sa terminaison est 1° la resolution, 2° la Suppuration, quelquefois la gangrene; mais le dernier effet depend plûtot de l'acrimonie de l'humeur obstruente, que de l'excès d'inflammation et de la malignité du Sang (D)

L'erésipele

La terminaison

(A) memoires de l'acad. partie 1re p. 147 et Suiv.

(B) ibid p. 139 —

(C) ibid.

(D) Traité de guerin par la Saigne p. 284. traité de la suppuration p. 2. memoires p. 89 et Suiv

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

Ses terminaisons

Le phlegmon est une tumeur ~~rouge~~ inflammatoire, rouge et circonscrite qui suppose aussi une obstruction dans les capillaires arteriels sanguins qui se distribuent dans le tissu Cellulaire; le Sang qui s'y est amassé s'y trouve Extraordinairement agité; d'ou s'ensuit cet exces de chaleur qui la caractérise d'inflammation et qui rend l'humeur susceptible de coction purulente comme l'erésipele suivant que l'obstacle cede plus ou moins promptement (A) a son Endurcissement, peut dependre de l'entrusion forcée des globules du Sang dans les vaisseaux lymphatiques devenus trop Lâches; ou du retrecissement des parois des vaisseaux sanguins sur les memes globules par l'abus des astringens. defaut de ressort dans le premier Cas, excés de ressort dans l'autre; deux vices qui rallentissent tellement l'action des vaisseaux que la Chaleur se trouve insuffisante pour entretenir ces sucs dans leur fluidité; d'ou s'en suit cette durete a laquelle le phlegmon est quelquefois Sujet

Quelle terminaison doit-on donc esperer dans ce dernier cas? ce ne sera pas cette simple dissolution du sang comme dans l'ecchimose et la variee qui facilite sa resolution; ni cette durete simplement pulpeuse preservée d'alteration par le battement reiteré de l'artere Comme nous l'avons vû dans l'anevrisme. ce ne sera pas non plus la resolution ni la Suppuration; Car ces deux derniers effets Supposent un changement dans les parties integrantes des sucs Sans alteration, changement produit par la chaleur naturelle facilité par l'action des vaisseaux; toutes conditions qui manquent absolument dans le phlegmon devenu tout a fait Skirreux. sa permanance dans sa durete ou son ulceration, sont donc les seuls effets aux quels on doive s'attendre. le premier, qui est le plus a Souhaiter, arrive pourvû que le Sang ait acquis une durete, pour ainsi dire, Calculeuse, et qu'elle

(A) idem p. 17 et Suivantes, Comment in permanii Boerhaave affirmat phlegmonem inflammatio p. 226.

ne soit point troublée par des topiques, soit Emolliens, soit Septiques &c.

L'ulceration qui est la terminaison la plus à redouter, n'arrive que trop souvent et comence par la depravation sourde de l'humeur stagnante qui luy donne une acrimonie capable de ronger peu à peu les vaisseaux qui la contiennent, et la peau qui la recouvre, et ouverte par le moyen communication à l'air exterieur qui augmente tellement les effets de la pourriture, que la Sanie en devient des plus alcaline, des plus corrosive et excite des douleurs atroces, exhale une odeur insupportable, et offre un spectacle horrible a voir; tous effets ordinaires aux Cancers ulcerés.

Nous avons suivi les divers changemens ou alterations qui peuvent arriver au sang, et nous avons vû qu'ils sont differens suivant les Cas et suivant les circonstances; c'est surtout sa depravation alcaline suite naturelle des mouvemens d'spontanés qui peut être la Cause du cancer

Tumeurs Lymphatique

L'e du Skirre

Le Skirre est, comme l'on sçait une tumeur dure circonscrite, insensible, et ne changeant point la couleur de la peau (a) il a pour ordinaire Siege dans les glandes ou les vaisseaux y sont tres fins, fort divisés, contournés en differens sens et se ressentant peu de la force projectile du sang

Il croît fort lentement, a un reste il suit le degré de l'obstruction, c'est aussi le nombre et l'espece de vaisseaux à obstruer qui le dirige dans ses progrès et dans sa terminaison comme on le verra par la suite

la lymphe rassemblée soit dans ses propres vaisseaux soit dans les folicules de la glande en fait le principal volume (B) et quoy qu'elle soit de sa nature tres fluide

(a) Voyez le Mss. S. 108 de la Bibl. de Chirurgie de guerre par la signée p. 211

(B) Voyez un Mss. de Chirurgie d'un Chirurgien premier Vol. part. 1re 142 et suiv

on doit qu'elle est très disposée à s'épaissir lorsqu'elle est arrêtée ; et qu'elle peut même devenir fort dure par la longueur du tems : toutes ces circonstances réunies font le caractère propre du Rirre

dureté

Ses causes éloignées sont internes et externes. elles produisent toujours les unes et les autres quelque dérangement dans les solides, ou quelque altération dans les fluides, quelque fois les deux ensemble

ces causes éloignées sont internes et externes

Ces Causes internes les plus ordinaires dependent de l'infection de quelque virus ou de quelques miasmes d'une transpiration arrêtée du flux hemorroïdal supprimé &c.

les causes internes

les causes externes supposent quelques frottemens, quelques compressions, plaies, corps étrangers, la fausse application des topiques, l'excès du chaud et du froid &c.

les causes externes

Ces humeurs peuvent cependant pecher par la quantité, par le défaut, ou par l'excès de consistence et par acrimonie. Sans qu'on puisse avec raison soupçonner aucune de ces Causes : on doit donc regarder alors ces états défectueux des humeurs comme des suites toutes naturelles de l'excès de ténsion, ou de l'excès de foiblesse, du mouvement trop lent ; ou trop accéléré des vaisseaux ; et la fibre primitive peut elle même par sa mauvaise Constitution être foncièrement la cause des défauts de ceux-là ; ainsi il faut dans le cas la des vices de la premiere Conformation qui influent sur toute l'oeconomie animale. ils peuvent cependant aussi être particuliers à certaines parties comme on le voit assés ordinairement aux vaisseaux éclamatrices et aux veines hemorroïdales. Car c'est leur foiblesse naturelle qui les rend si sujets à l'engorgement toutes les autres causes n'étant qu'accessoires. C'est ce que je me propose d'éprouver plus particulierement dans une autre memoire. Il en peut être la même chose dans les glandes des mamelles de quelques femmes ; la foiblesse ou la rigidité naturelle et naturelle de leurs vaisseaux peuvent fort bien en certains cas être les causes déterminantes de l'obstruction et de l'engorgement Skirreux de ces organes ; je crois que

* Comme nous l'avons déjà remarqué

ces vaisseaux quelque chose de plus grossier et moins
uni dans le parenchime de ces viscères,
pour sentir la possibilité de ce que nous venons de dire;
il suffit de se rappeller que nos solides ont été originairement
liquides, et que les dents mêmes qui sont les parties les plus
dures n'ont été d'abord que mucus qui étoit bien moins liquide
que le cerveau de tête; ainsi la fibre, cette partie fondamentale
de nos solides et dont elle même fluides, mais sa
consistance dépend autant de la pureté que de la qualité
intrinsèque de l'humeur qui la compose, puisqu'il est
notoire que c'est toute les proportions, l'arrangement et
l'union plus ou moins intime des principes constitutifs
de cette humeur animale qui doivent faire le plus ou
le moins de roideur ou de relachement de la fibre
primitive, et par suite d'icelle encore, le plus ou
le moins de solidité, de molesse, d'élasticité et d'activité
des nerfs, des vaisseaux, des viscères, de tout le corps
en entier. ainsi suivant les principes, c'est dans
l'état de la fibre primordiale qui constitue essentiellement
le tempérament inné de chaque individu, et qui y a
conséquent le dispose à telle maladie plutôt qu'à telle autre
comme, par exemple, le tempérament sanguin à la
phlegmon, le bilieux aux
Cholera morbus et à l'érisipèle; le melancolique à
l'obstruction des viscères et aux hemorroïdes; le
phlegmatique enfin à l'anarsaque et à l'oedême. Mais
[illegible] le moyen de corriger, et la
façon de vivre les a souvent modifiés
par tout ce que nous venons d'écrire, il semble[illegible] qu'il faudroit
toujours une cause pour déterminer l'obstruction et faire
naître le skirre des glandes; comme si la nature composée
et l'usage de ces organes, la délicatesse des nerfs qui les
pénètrent, la texture fine des différens genres de vaisseaux
qui s'y distribuent, du frêle tissu cellulaire qui les
soutient, leur éloignement du cœur, les différens contours
qu'ils font, la foiblesse de leur action, enfin la disposition
plus ou moins grande que les humeurs qu'ils charient
ont à s'épaissir, comme si, dis je, toutes ces causes

ACADÉMIE DE MÉDECINE

requises, n'étoient pas Suffisantes pour la produire ! mais nous; on Sçait qu'elles la favorisent tout au plus; et C'est pourquoy elles y Sont reellement Si Sujettes; mais l'experience et la raison prouvent qu'elles ne la font pas naître elles Seules. en effet (excepté les defauts d'organisation dont nous avons parlé Cy devant † pag. 22. Sçavons que malgré toutes ces dispositions, tout y est Si Sagement proportionné dans l'ordre naturel et general, qu'il faut neceſſairement une Cauſe occaſionelle soit interne, Soit externe pour en rompre la juſteſſe et l'harmonie, et par conſequent pour y déterminer l'obſtruction et Ses Suites: toutes celles dont nous venons de parler Sont Communes à toutes les glandes en general, et elles ont rapport à l'un et à l'autre Sexe; mais il y a d'autres Cauſes d'obſtruction particulieres aux mamelles des femmes; les unes regardent l'uſage propre de ces organes; on Sçait, par exemple, qu'ils regorgent de lait dans les méres qui ne veulent pas s'aſſujettir à nourrir leurs enfants; de là naiſſent des fievres, des inflammations uterines, et tant d'autres accidents relatifs à notre Sujet dont nous avons parlé Cy devant à l'article des tumeurs laiteuſes.

qui sont des Causes particulieres

D'autres enfin viennent de leur Communication avec la matrice, (A) les Cauſes Sont même tres Communes; Combien en effet de Skirres et de Cancers Survenus aux mamelles par des affections et des derangemens de ce viſcere, Comme à la Suite de la retention ou de la Suppreſſion des regles (B) &c. Si l'on ajoute à tout cela la Compreſſion que peuvent faire Continuellement Sur les parties les corps à côtes trop durs et trop Serrés, (A) doit-il paroître etonnant que les mamelles des femmes Soient plus Sujettes au Skirres et aux Cancers que toutes les autres parties du corps ? ——

(A) (A) leurs arteres et leurs veines Sont des ramifications des mammaires internes et externes. les nerfs viennent Sympatiques Winslow traité de la poitrine. tabul. XXVI fig. 12. Ces nerfs viennent principalement des Coſtaux qui Communiquent avec les grands

(B) Wanſwieten Comm in Boer aphor. 949 tom 4 pag 485 pr 864 maxime Caſſante Conſuetudine menſtruis

(B) voy la 53e deſſus du recueil de Mr de Haller tom 2. L. 3. C. 4 programma de gravidarum aneurismatum Cauſis prout Luter occupavit Witemberga 28 oct anno 1750 tom IV diſſert ou prog de Mr Langguth profeſſ a Wittemb le 19 octo 1752 traduction Françaiſe pr 250 — 252.

Division du Skirre

Division du Skirre — On divise le Skirre en Simple, 2. Composé et 3. engorgé; en 4. primitif et 5. Consecutif, en 6. Synpathique et en 7. Critique; en 8. Apparent et Occulte, et en 9. Hereditaire

1° le Skirre simple — 1°. le Skirre simple est celuy qui n'est accompagné d'aucune autre maladie, et qui n'a été occasioné que par une cause externe

2° le composé — 2°. le Composé est joint à une autre maladie; il est tel par exemple, au phlegmon, ou le Nomme Skirre phlegmoneux, mais si c'est luy qui s'unisse au phlegmon; c'est le nomme Phlegmon Skirreux. la saignée surtout dans les adultes est le remede le plus efficace qu'on puisse apporter dans l'un et dans l'autre Cas; Surtout si l'inflammation s'etend profondement dans le Skirre; car autant il a vue jour que malgré toute la diligence qu'on puisse y apporter du Côté des saignées, les Auteurs Supportent du côté de la Suppuration, alors l'inflammation est avantageuse pour rendre cette Suppuration plus louable; on doit même l'exciter par les irritants jusques a l'ouverture de l'abcès que l'on doit encore, dit les celebres Quesnay (A) par la meme raison procurer aux Skirres internes et Viscereaux, dont le Siege est Vraisemblable. Ce Sont les seuls cas ou la Suppuration Soit avantageuse dans les Skirres.

3° le Cancereux — 3°. le Cancereux est celuy qui est [illegible] par la Cacochimie. pour en venir a la cure, il faut commencer par remedier a la Cacochimie qui produit le virus*, ensuitte le traiter comme un Skirre Simple ou de cause externe.

4° le primitif — 4°. Si le Skirre paroit Sans qu'aucune maladie interne, Soit externe ait precedé, on le nomme primitif.

* Lorsque vous dit [illegible] Si le virus etoit Cancereux, cela feroit une complication des plus dangereuses [illegible] ou nous fournirons [illegible] vous dit ce que [illegible] Voy la Section 4e [illegible] Le Draisieme de la 2e de Skirre [illegible] Voyez Suiv

(A) Livre de guerir par la saignée chap. IV du Skirre p. 212. S. 559.

ACADEMIE ROYALE DE CHIRURGIE

5° le consumtif

5° il sera á quelques tumeurs, ou le nom de consumtif ou secondaire ; tel est celuy qui succede á l'oedême et au phlegmon par l'application inconsiderée des topiques astringents ... le plus á craindre est celuy qui suit le Cancer

6° le Sympatique

6° il sera Sympatique s'il dependd'un Erithisme occasionné par une irritation locale ; l'engorgement des glandes et aisselles qui suit les douleurs vives et lancinantes du cancer des mammelles, parvenu á sa comble ou irrité par les caustiques en est une preuve de ce dernier Cas la resorbtion du virus peut produire le même effet. je crois même cette Cause la plus ordinaire ; mais soit qu'il dependde de l'une, soit qu'il soit un effet de l'autre, il est toujours certain que de pareils Skirres sont d'une tres mauvais prognostique pour le succes de l'operation puisque la recidive est fort á craindre en pareil Cas.

7° le Critique

7° le Skirre sera Critique, lorsqu'á son apparition la maladie qui existoit est totalement eclypsée. c'est un pur effort de la nature qui cherchant á se debarasser d'une acre morbifique, l'a enfin deposé dans un lieu plutôt que dans un autre, soit a cause de la foiblesse ou de la sensibilité des vaisseaux, ou enfin de quelques raisons qui ne sont pas á portée d'être connües ; mais toujours est-ce a la faveur d'une circulation repetée. dans ce cas la, le Skirre, quoyque provenant de cause interne peut etre consideré comme purement local, surtout si l'humeur morbifique s'y est entierement deposée
l'extirpation, si sa situation le permet, est le seul moyen qui convienne, et même la seule indication qu'on ait á remplir en pareil Cas

8° le Symptomatique

8° le Skirre sera Symptomatique, s'il est l'effet d'une maladie interne. les bubons et les autres Skirres qui accompagnent la verole nous en fournissent de tres exemples. ils disparoissent pour l'ordinaire par le traitement de cette maladie. mais l'experience prouve qu'ils

resistent aussi quelquefois puissament aux remedes les mieux administrés ; c'est pourquoy on est obligé d'en venir à l'extirpation qui ne reussit même pas toujours, comme on le voit aux Skirres des testicules (A)

9° Le Skirre heredi taire

9° quant au vice hereditaire du Skirre aussi bien que celuy du Cancer, (B) je n'en connois pas d'autres que celuy qui prend sa source dans le vice d'organisation dont nous avons parlé cy dessus ; il est certain par exemple, qu'une fille rongée d'un Cancer au sein, née d'une mere morte d'une pareille maladie, n'ait pas plus de vice humoral hereditaire que les phthisiques, les scrofuleux, les hydropiques, les goutteux, les bossus, les boiteux engendrés d'parens phthisiques, epileptiques, hidropiques, goutteux, bossus et boiteux &c en effet s'il etoit possible de retablir leurs organes originairement mal conformés, il est sur qu'on detruiroit ces pretendues tachtes humorales hereditaires dans leur principe mais encore une fois, si ce levain Cancereux hereditaire existe, pourquoi ne se developpe-t'il qu'a 20 – 30 ou 40 ans. ne devroit-il pas plutôt agir sur les organes tendres, sensibles et delicats de l'embrion, du foetus, de l'enfant &c le vice Cancereux auroit-il moins d'acrimonie, moins d'activité que le vice verolique ? on n'a cependant que trop d'exemples que celuy cy ne respecte et n'épargne aucun age, et que fort souvent les enfans naissent couverts d'ulceres et de pustules qui sont autant d'preuves certaines, et non equivoques de verole

revenons à notre sujet, et considerons trois tems au Skirre ; Scavoir, 1° Son commencement 2° Son augmentation. 3° et Son état. il est bien essentiel d'examiner le Skirre sous ces differens etats puis qu'ils doivent nous offrir chacun leur indication particuliere

(A) Voy Mr Sharp dans les recherches critiq. sur l'état present de la chirurg p. 130 – 131 – 132.

(B) Voy le mem de M^r. Lasone pris de la Acad roy de chir p art 2° p 96 –

Premier Tems du Skirre

Si le Skirre est simple et primitif, et qu'il soit dans son premier tems, (A) il est dans le cas de la resolution, car alors les vaisseaux, quoique obstrués et engorgés, ont encore du ressort de l'action, et quelque fois même un reste de sentiment; et la lymphe ou les autres sucs n'y ont pas perdu entierement leur fluidité; car la dureté y est encore legere. C'est pourquoi il est plus facile que dans tout autre cas de faire parvenir les remedes jusques à la partie affectée, et par consequent d'en obtenir la resolution. mais, pour y reussir plus surement, il est necessaire de commencer par les relachans, les anodins, les humectans et les delaïans tant interieurement, que exterieurement, surtout si c'est à une personne vigoureuse, d'un temperament sanguin ou bilieux, car on a lieu de croire que les vaisseaux ont d'abord été irrités et froncés, et qu'il peut même y avoir encore un reste de tension; de plus il faut redonner à la lymphe une partie du vehicule qu'elle a perdue par son sejour. la saignée secondée des bains, et des autres remedes convenables, peut satisfaire efficacement à ces deux indications; car l'experience nous apprend (dit Mr Quesnay (B)) surtout à l'egard des adultes qui ont un bon temperament que la saignée est tres utile dans les Skirres naissans. Combien de fois dit le même auteur n'a-t-on pas vû que les saignées et les bains repetés jusqu'à 7 ou 8 fois et plus dans le commencement des tumeurs glanduleuses qui arrivent aux mammelles en ont entierement procuré la resolution.

(A) Vide Boerhaave aphor. 690 - p. 863.

(B) l'art de guerir par la saignée p. 212.

de pareils exemples, doivent nous engager a ne pas negliger
la Saignée dans les premiers tems des tumeurs Simplement
Skirreuses. les Saignées rendent la masse du sang plus
Serreuse, et font quelles detrempent peu a peu l'humeurs
qui S'est embarassée; d'ailleurs elles rendent plus libre
le jeu de la glande qui alors peut parvenir a se degager
insensiblement (A)
les boissons humectantes et rafraichissantes, le petit lait
en grande quantité et quelques doux purgatifs peuvent
Suffir pour l'interieur.
la pulpe de guimauve, l'oignon de lis, la parietaire,
la graine de lin, la branc ursine, en forme de Cataplasme;
Celuy de lait et de mie de pain avec l'huile de lis
et le Safran Sont les topiques qui conviennent
d'abord; mais il est bon de ne pas les continuer trop longtems
Seuls, de peur de jetter les vaisseaux dans une trop grande
inertie, et les humeurs dans un parfait Croupissement.
C'est pourquoi il faudroit peu a peu les rendre plus Stimulans
et plus discussifs en leur mêlant par degrez; par exemple
les fleurs de Sureau, de Camomille, de melilot, de marube
les Semences d'anis d'anet, de Cumin qu'on peut mêler avec
les farines resolutives, pour en faire des Cataplasmes.
on peut les animer ensuitte par degrez avec le vin
ou avec une legere Lessive de Cendre de Sarment &c
l'emplatre de vigo Cum mercurio peut enfin terminer
la resolution
on trouve dans la matière medicale du très celebre M.
Boerraave une fomentation pour les Skirres qui est toute
a la fois emolliente et resolutive. la voicy
4. Des fleurs d'altea, de camomile, de melilot, de Sureau
ana. une poignée

(A) l'art de guerir par la Saig ibid

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE PARIS

des feuilles d'absinthe, de marube blanc, de rue, de Sabine
ana. une poignée
des racines de brione, quatre onces
d'angelique, une once
mettés le tout en decoction dans de l'eau dans un vaisseau fermé,
et l'exprimés à travers un morceau de drap: ajoutés sur
quatre livres quatre onces de l'esprit Therebal:
Voyla un Catholicon de mediocre vertu.
24. les mêmes plantes, et les faites bouillir avec quantité d'eau
Suffisante pour en faire un Cataplasme, ajoutant sur la fin
de galbanum dissous avec le jaune d'oeuf 3 onces.
de farine de lin 2 onces.
d'huile de lin 3 onces.
L'illustre et Mr. Van Suiten (A) dit après qu'on s'est assuré
par des observations exactes et reflechies que le Skirre est dans
un etat qui permet qu'on en tente la resolution, on doit
employer les emolliens, remedes dont l'effet est de relacher
les vaisseaux aussi bien que les resolutifs dont l'effet est
de fondre et de dissoudre les humeurs concretes sans
pourtant y occasionner un mouvement bien considerable.
Il blame beaucoup la conduite des nourrices (B) qui frottent
devant le feu les tumeurs qu'elles ont au sein pour les
empecher de suppurer; le traitement sert bien
veritablement à diminuer la tumeur et à prevenir
la suppuration; mais il en resulte un Skirre qui leur
dure toute la vie et qui est rebele à toute sorte de remedes;
il n'est point selon le meme auteur de remede plus salutaire
en pareil cas que d'exposer deux fois par jour a la vapeur
de l'eau chaude la partie affectée, d'y faire ensuite une
legere friction et d'y appliquer quelques Emplatres aromatiques
ou entrent principalement quelques gommes ferulacées
Comme la gomme ammoniaque, le Sagapenum,
le galbanum et autres Semblables. on peut remplir
les memes indications avec l'usage des fomentations
et des cataplasmes preparés avec des Substances de
meme nature, tels Sont par exemple ceux que nous

(A) Commentaria in Boerhaave aphor.
Tom 2. p. 864.
(B.) ibid p 865.

venons de rapporter cy devant. M.r Wanswieten dit qu'il se souvient avec plaisir d'avoir gueri par cette methode continuée pendant plusieurs mois des tumeurs Skirreuses recentes qui avoient affecté les mammelles. ǂ.
il a vû aussi produire le même effet à une dissolution de savon de Venise dans du lait qu'on avoit reduit en consistence de bouillie dont on avoit imprégné une eponge qu'on avoit appliquée sur la partie affectée et couverte d'une vessie de Cochon frottée d'huile
» plurimum profuisse etiam vidi Saponis venetii in lacte
» factam Solutionem adeo spissam ut pultem teniorem referret,
» Spongia exceptam et loco scirroso applicatam Super
» imposita vesica Suilla oleo perfricata (A). ~~Cujus~~
Ce que nous venons de dire de l'exterieur, doit nous servir de regle pour l'interieur; car il convient aussi de rendre les boissons par degrez plus Stimulentes et plus cordiales; ainsi au lieu de petit lait, il faudroit donc donner, par exemple, une decoction de Squine, legere d'abord, et la fortifier par la suitte; l'usage moderé du bouillon avec les trois quarts ou la moitié d'eau peut etre la boisson ordinaire; on peut en dire la même chose des purgatifs; car on doit en augmenter plus ou moins la force et l'activité Suivant que le cas le requiert. au reste la connoissance de l'état actuel de la maladie Sera toujours un Sur guide; elle Sera aussi le plus Solide garant de nos Succés.
il est aisé de sentir par le detail ou nous Sommes Entré, qu'en general la regle qu'on doit tenir pour parvenir à la resolution des Skirres qui attaquent les personnes phlegmatiques et melancoliques doit etre bien differente de celle que nous avons prescrit pour les temperamens Sanguins et bilieux; car si la tension et la crispation des Solides dominent plus particulierement dans ceux-ci

ǂ. Cette methode par moy mise en Continuation manifeste Skirres recents malins et autres Cancers dans les premiers temps.

(A) ibid. p. 85.

le relachement et le defaut d'agilité sont au contraire en excés dans ceux la; ainsi au lieu de Saignées abondantes, de bains, de topiques relachans; on doit donc employer d'abord les fomentations legerement resolutives, telles que la decoction de fleur de Camomille, de melilot, d'hyeble, de fureau, de marube, et les feuilles de rüe de manthe d'absinthe &c. on peut en faire des cataplâmes avec les farines resolutives, qu'on peut encore animer avec le Savon, la laissive de Cendre de Sarment &c. on doit aussi faire usage des Corroborans des diuretiques et des aperitifs plus ou moins Stimulans suivant le vice dominant des Solides, et ne jamais intervertir cet ordre de vüe l'action des arteres Sanguines, puisque comme nous l'avons fait remarquer Cy devant* leur usage est non seulement de distribuer les humeurs, mais encore de les voyager le mouvement jusque dans les plus petits vaisseaux en les reveillant, et les titillant par le choc et les compressions quelles font continuellement sur eux. ainsi il est donc necessaire d'en augmenter la force dans le temperament pituiteux, et d'en retablir la souplesse dans le melancolique, et quoyque les deux temperaments paroissent differens; l'experience nous fait cependant voir beaucoup d'analogie dans leurs remedes, puisque ceux qui conviennent à l'un, sont tres utiles à l'autre; tels sont, par exemple, les Corroborans, les Cordiaux les preparations de mars, l'exercisse &c. et tant d'autres dont les succès sont assez constants.

* pag. 12.

Second temps du Kirre

Le Kirre croit si lentement, et si imperceptiblement, qu'il n'est guere possible de marquer au juste ses differens temps; il n'est pas plus facile de juger exactement de

de l'état des vaisseaux, ni du degré de consistence de l'humeur engorgée; cependant pour peu que l'on s'apperçoive qu'il fasse quelques progrès, et qu'il croisse encore sans douleur, on peut en tenter la resolution; car on a lieu de croire que les vaisseaux de la glande Skirreuse y conservent un reste d'action qui peut effacer, ranimer; et il y a apparence aussi que la hydropsie qui est par fois au point qu'on ne puisse pas la relablir dans sa fluidité; mais ce n'est pas par les saignées abondantes ni par les remedes simplement emolliens et relachans, qu'on peut esperer de reussir dans ce cas là; et quand même l'obstruction de la glande auroit lieu pour cause la tension, ou le froncement des vaisseaux, il est à presumer que le degré et la durée de l'engorgement doivent avoir changé les dispositions; ainsi toutes choses egales d'ailleurs, la saignée doit etre par cette raison plus menagée, les topiques plus penetrans plus incisifs et plus stimulans que dans le premier etat du Skirre sans cependant etre d'abord trop irritans

Ceux qui suivent sont tres bons

1° le savon dissout dans le lait
2° une legere dissolution de sel ammoniac
3° les douches d'eaux minerales et ferrugineuses
4° la lessive d'alcali de tartre
5° l'emplatre de vigo cum mercurio

Il voicy un autre dont Mr Boerhaave donne la Composition dans sa matiere medicale

℞ de gomme ammoniac
de galbanum
de sagapenum
d'opopanax ana deux onces

apres les avoir fait fondre sur un feu moderé dans une bassine, et les avoir depurées, vous leur meslerez exactement

quatre jaunes d'oeufs
cire jaune deux onces
de farine de racine de bryone trois onces,
d'huile de rue par infusion une quantité suffisante

pour en faire un emplatre selon l'art

ACADEMIE NATIONALE

5me observation

J'ay eû dernierement occasion de me servir avec bien du succés de quelques de mes differens remedes pour une demoiselle qui étoit dans le cas dont nous parlons (~~elle étoit agée de 45 a 46 ans~~) elle avoit depuis plus de Six ou Sept mois un Skirre dans le Creux de l'éssaille droite : il avoit acquis le volume d'une grosse noix, et par la compression qu'il faisoit sur les nerfs, il causoit depuis plus de trois mois un engourdissement qui s'etendoit jusqu'aux bout des doigts, cet engourdissement avoit été precedé longtems auparavant d'un Sourmillement fort incommode.* Cette tumeur me parut meriter toute l'attention possible a un age aussi critique (il y avoit tres peu de tems que ses regles l'avoient quittée ‡)(a). Sa Situation et son progrès ne me causoient pas moins d'inquietude et Sans alarmer la malade, je luy en fis sentir les consequences ; elle etoit fort raisonnable ; d'ailleurs elle avoit une telle confiance en moy qu'elle etoit disposée a tout souffrir en cas d'evenement. je la Saignai d'abord deux fois, et comme elle se Sentoit echauffée, elle prit le petit lait pendant quinze jours (une pinte par jour) ; je luy fis appliquer dans le même tems Sur la tumeur une dissolution de Savon dans le lait qu'elle continua plus de trois Semaines, elle en fit aussi usage interieurement en bols.

il falloit penetrer doucement d'abord la masse Skirreuse Sans trop relacher les vaisseaux ; mais il falloit aussi craindre d'irriter les nerfs que la tumeur lesoit depuis long tems en souffrance par Son volume et par Sa dureté. le Savon fondu dans le lait dont on imbiboit une eponge, et qu'on appliquoit tiede Sur la partie malade, remplissoit ces deux proprietés, et auroit pu Suffire Seul, Si la tumeur n'avoit pas été Si ancienne, nous en avons rapporté cy devant un exemple d'après.

(A) voyez. accedijet les remarques judicieuses de Mr Le Dran tirées de Lacaud. Bloy. de chirurg. Section 3e. tome VII part 3e. p. 283.

* il y avoit huit mois que la malade s'étoit heurtée la partie superieure et laterale de la poitrine proche le moignon de l'epaule contre une cloison qu'on avoit laissé par megarde a une armoire

‡ elle etoit agée de 45. à 46. ans.

Mr Warfiieten ; cest pour quoy je me Crus obligé davoir recours par la fuitte à des fondants y luy enseignes telle qune dissolution dun gros de sel de tartre Sur chaque pinte deau dont on imbiboit une eponge et quon appliqua pendant plus dun mois - mais comme je fus obligé de mabsenter de la malade je luy appliquai un emplatre de vigo cum mercurio que je luy recommendai de renouveller de tems en tems : il paroissoit que la tumeur avoit deja un peu diminuée avant mon depart. je fus deux mois absent, et à mon retour, elle etoit presque entierement dissipée ; apresent il nen reste pas la moindre trace. je ne doute pas que la regime delaxa la malade, et les doux purgatifs quelle a pris pendant le traitement naient beaucoup Contribué à sa guerison

l'on voit par cet heureux evenement quon peut encore esperer la resolution du testicule lorsquil est dans son accroissement. il peut cependant arriver quil croisse dans quelques subjets de cette conference, pendant que son Canal Tumeur lymphatique est dans un parfait Croupissement et laction des vaisseaux entierement abolie. la durée de lengorgement nous le fait craindre davance et linegalité de la tumeur peut servir à nous le faire Connoitre Et ainsi il faut etre bien instruit depuis quel tems et examiner en quel tems se fait le nouvel accroissement du testicule auparavant de tenter la voye de la resolution ; car dans la supposition presente, lapplication des topiques même les plus simples et les plus doux seroit imprudente puis quelle feroit degenerer promptement le testicule en Cancer, pendant quon auroit pu le retablir par lextirpation ; ainsi laccroissement du testicule est donc un indice equivoque Contre lequel il faut etre en garde, puis quil peut nous tromper par une esperance vaine de guerison

il faut aussi etre fort reservé et fort circonspect dans l'application des remedes lorsque le malade s'eplaint d'equelque douleur ou d'equelque demengeaison ; l'extirpation prompte du Skirre en pareil Cas seroit le plus seur moïen qeon pouroit apporter pour prevenir les accidens dont on est menacé, (A) cependant il faudroit auparavant bien examiner si la douleur part immediatement de la tumeur même, ou si elle depend simplement de la compression qu'elle fait sur les parties voisines, comme on l'a vu dans l'observation que je viens de rapporter ; car alors on pouroit employer les remedes convenables, et en obtenir la resolution, et on se seauroit bon gré d'avoir delivré la malade d'une grande incommodité, et d'luy avoir epargné des souffrances inutiles par une operation precipitée On voit par la combien il faut de prudence et de discernement pour traiter les tumeurs d'une maniere convenable : il est vrai comme le remarque le Mr Pouteau (B) que la lenteur de leurs progrés nous est d'une tres grande resource, puisqu'elle nous donne le tems de connoitre l'état de la maladie, de choisir les remedes, et de les varier suivant le besoin ayant toujours egard á l'age, au sexe, et au temperament du malade

Troisieme tems du Skirre

Lorsque le Skirre ne fait plus de progrés, la glande est á son dernier degré d'obstruction, les nerfs sont opprimés, le sentiment assoupi, le ressort des vaisseaux presque eteint et la lymphe endurcie est quelquefois tellement confondue avec le tissu de la glande, qu'ils ne font ensemble qu'un tout d'autant plus dur, qu'il

(A.) vanswieten. Comment. in Boerhaave aphorism. §. 490 pagi. 870. 871. articu. 3.

(B.) prix de l'acadm. roya. de chir. partie 2des pag. 345. et suivant.

a été plus long tems à se former. voila lidée juste et naturelle qu'on peut avoir d'un Skirre parvenu à son etat d'après Cela, il est facile de juger qu'il n'est plus alors dans le Cas de la résolution, et qu'il seroit même dangereux de la tenter par les moiens ordinaires, puisque ce seroit forcer la nature et la contraindre de prendre une voije qu'elle n'est plus en etat de suivre. (A). l'experience ne justifie que trop notre raisonnement; en effet combien n'a-t-on pas vû de Skirres pareils, et qui auroient pû rester benins et indolens toute la vie, degenerer promptement en Cancer par l'application inconsidérée soit des Molliens, soit des resolutifs Stimulans — — Car les premiers en amollissant et humectant la lymphe croupissante, en avancent la putréfaction, et les autres, quoi que par une voie différente, arrivent aussi seurement au même but; il est Conséquent vrai qu'ils n'ont aucun effet immediat sur le tissu insensible de la glande, mais ils en irritent les environs, y déterminent une plus grande quantité de fluides, et donnent naissance à des inflammations; le gonflement augmente des vaisseaux, et la chaleur qui en est inséparable, les volatilisent et leurs communiquent une force d'intussusception capable de pénétrer la lymphe endurcie, de l'humecter, et de la faire couler en nourriture, et par conséquent de faire degenerer des Skirres les plus benins dans des Cancers les plus malins.* ainsi il ne nous reste donc aucune espérance de résolution en pareil Cas; et le

(A) memoir. de l'acad. voy. de chir. partie 3me pag. 322. Memoire de Mr. Faget.

6.me observation

* un jeune etudiant en chirurgie qui avoit vû plusieurs fois des tumeurs rester longtems dures et indolentes s'affecter par la suite à l'aide des malaxations; grossièrement trompé par les apparences prit pour un Squirre une tumeur de la grosseur d'une noix qu'une femme agée de 50 ans avoit au sein depuis plusieurs années. cette tumeur dont les progrès avoient été si lents devint dans l'espace d'un mois plus grosse que le poing presque; elle devint aussi fort douloureuse. une conduite si opposée à la nature d'un pareil mal, étoit sans doute bien capable de contribuer au cancerescissement, la nature cependant y pas la, la seule faute que ce jeune homme commit, car il y plongea encore lenteraisnement bien plus funeste en ——— il en sortit d'abord (comme il arrive de le prévoir) quelques sang, mais la plaie acquit en peu de tems un caractere cancereux; les bords devinrent durs et renversés; et la douleur très aigue; il s'éleva des fungus, et la carie

ſeroit même, ſuivant ce que nous venons de dire une
faute des plus groſſières de vouloir la lotion amoins
qu'on ne connut le véritable fondant de la lymphe.
Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on a ſenti les avantages d'un
pareil remede; l'on avoit même fait autrefois pluſieurs
recherches en conſequence; mais l'on s'étoit toujours
écarté de la route qui pouvoit ſeule en faciliter
et en aſſurer la découverte; pluſieurs auteurs,
par exemple, s'étoient imaginés l'avoir trouvé
dans le ſel d'oxygene et dans d'autres agens auſſi
actifs (A) et l'on nous vantoit encore en ces derniers
tems la vertu fondante et ſpecifique du ſel
ammoniac; mais toutes ces belles apparences s'é
ſont eclipſées aux premieres epreuves.
Il n'en est pas de même du ſel alkali de tartre
Car dans les tentatives que Mr. de Senac fait
pour trouver quelque matiere qui pût fondre les
concretions polypeuſes, cet illuſtre auteur s'ét
apperçu que la diſſolution de ce ſel agiſſoit particuliérement
ſur la lymphe endurcie, qu'il la ramolliſſoit,
et la fondoit à merveille. e

† traité du cœur tome 2 p. 480 —

qui m'y coulait augmt tous les jours de nouveau degrés de quantité et de malignité
la malade s'adreſſa dans cet état à Mr Drouin + qui lui propoſa la lopération; elle fut entr'elle un mois à ſe decider. Mr. Drouin [illegible] ſe trouva indiſpoſé dans cet intervalle; il me chargea de faire cette operation pour lui.
La malade demeuroit au Bourg de Rochs à quatre lieues de Rochs. je fus la voir avec Mr Munier maître en chirurgie. nous la trouvâmes dans un fort mauvais état. la tumeur avoit augmenté de plus de la moitié. le tiſſu cellulaire qui l'entouroit étoit fort engorgé et cet engorgement s'étendoit fort loin du côté de l'aiſſelle. outre cela, la malade avoit la fievre depuis trois ſemaines, ce qui l'avoit fort amaigrie.

+ Lieutenant de Mr le premier Chirurgien du Roy alochés

(A) mem de l'acad Roy de chirur t part 2e p. 88 et 95 —

Malgré des circonſtances auſſi fâcheuſes nous nous déterminames pour l'opération comme l'unique reſource. la malade y étoit toute decidée et s'y étoit preparée de longue main. j'emportai dans l'instant le cancer en ſon entier. il étoit gros et allongé comme une bouteille de pinte; il peſoit environ deux livres. le tiſſu cellulaire étoit ſi engorgé que les bords de la plaie avoient plus de deux pouces d'épaiſſeur, je n'emportai le plus qu'il me fut poſſible, et la ſuppuration degorgea le reſte en moins de trois ſemaines. j'avois laiſſé le ſoin du panſement au chirurgien de la ville qui n'en donnoit de tems en tems des nouvelles. l'operation fut faite le 18 avril dernier 1758; et en moins de deux mois, elle a été guerie ſans aucune apparence de recidive ce qui prouve que la fievre qui tourmentoit la malade étoit plutôt occaſionnée par l'irritation du cancer que par l'infection ou la reſorbtion du virus Cancereux.
J'obſerverai que cette femme étoit mere de
24 enfans —

les diverses epreuves qu'en ont fait depuis luy deux Celebres chirurgiens Messieurs Louis (A) et Devrel (B) confirment cette vertu dissolvante à un degré fort eminent, et les succès qu'ils en ont eu sur plusieurs anciens Skirres en autorisent l'usage en pareil cas. en effet il s'accorde au mieux à l'état du Skirre puis qu'il dissout la lymphe en agissant immediatement sur elle sans l'entremise des vaisseaux; 2° qu'il la preserve de pourriture et qu'en suivant la qualité de vehicule qu'on luy donne, on peut luy conserver une activité suffisante pour reveiller les vaisseaux de la glande, sans cependant trop les irriter; ce qui convient d'autant mieux que malgré la durée de leur engorgement, l'experience prouve qu'ils ne sont quelquefois qu'assoupis, qu'ils n'attendent que le moment de leur degorgement pour reprendre peu à peu leur ressort et leur jeu naturel.

(A) dans un memoire...

(B) Supplement aux ouvrag. de l'auteur à la fin de l'art des accouche. 1753.

Mr Louis recommande l'usage de ce sel (de Saturne) tant interieurement que exterieurement. la dose pour l'interieur est depuis quinze grains jusqu'à trente à trente six dans une chopine d'eau; et pour l'exterieur depuis un gros jusqu'à deux gros dans une pinte d'eau la plus pure qu'il est possible. pour cet effet Mr Devrel (*) dit qu'il faut que ce sort de l'eau de pluye distillée dont on imbibe des compresses et qu'on doit appliquer tiede sur la tumeur

Lorsque le Skirre dégénere de son Etat

et qu'il prend le Caractere du Cancer occulte

Il est tres essentiel de bien connoitre la nature et l'état actuel d'un Skirre. Car pour peu que la Malade y ressente quelque prurit, quelque chatouillement, quelque douleur lancinante et que la tumeur devint rouge ou plombée, inegale et

(*) mercure de France de Novembre 1745. pp. 24 34 et suiv. dans le mois d'août 1744 pp. 1808 et suiv. Supplement aux ouvrages de l'auteur à la fin de l'art des accouche. 1753.

et rabotteuse, cela nous annonceroit un commencement de depravation dans la matiere engorgée et Grouppe ; elle et nous prouveroit en même tems que le Skirre est degenerée de son etat, et qu'il est un Cancer occulte ou un Cancer commencé.

L'extirpation seroit dans ce cas la seule ressource qui nous resteroit alors : heureux même quand sa situation la rend praticable, et qu'on n'y apporte aucun delai. Car quoique ces progrés ne soient pas egalement rapides, ils sont cependant toujours trop à craindre, et c'est s'exposer beaucoup que d'en courir les risques.

Il est sans doute qu'il seroit fort dangereux dans ce cas là de se servir de la laissive detartre 1° parceque le sel seroit insuffisant pour arreter alors la putrefaction 2° qu'il feroit repasser dans la masse du sang la lymphe putrefiée qui produiroit la colliquation ; outre cela il reveilleroit la douleur, augmenteroit la chaleur, le volume, et les inegalités de la tumeur : et la feroit promptement degenerer en Cancer confirmé. presque tous les topiques aqueux emolliens, etc produisent a peu pres le meme effet.*

J'ay examiné le Skirre dans son commencement j'ay suivi dans ses progrés et j'ay proposé pour moi des quelques uns des moiens qui m'ont paru le mieux convenir à chacun de ses tems ; cette matiere est ingrate, j'en convien ; mais le sujet en est si interessant, que je ne crois pas que l'on me reproche d'etre entré dans un trop long detail. reprenons les autres tumeurs lymphatiques afin de les comparer au Skirre.

Ce que j'ay dit cy devant # du sang par rapport aux differentes tumeurs qu'il forme, doit s'entendre

* une dame de cette ville agée de 50 ans me fit voir le mois de juin dernier une Cancer occulte qu'elle avoit au sein, il etoit aussi gros que la tete d'un enfant d'un an la peau qui le recouvroit etoit livide et etoit seulement qu'on sentoit une fluctuation considerable les douleurs etoient vives et lancinantes. Cette tumeur n'etoit d'abord qu'un Skirre de la grosseur d'une avelaine, il avoit fait tout ce progrés dans l'espace de 9 mois. on ne peut en attribuer la cause premiere qu'à la Complication imprudente de topiques

de tout espece qu'un apoticaire et un charlatan de profession lui avoient fait un applications dans l'esperance de l'en resoudre ; on de la faire suppurer. je conseillai à la malade de prendre plusieurs fois le jour du petit lait pour la deterger à l'exterieur à laquelle elle etoit deterée, quoiqu'elle fut d'un temperament sanguin, qu'elle eut le visage couperosé et qu'elle fut au terme critique je lui dispensé de la saignée parcequelle avoit eu dans les deux mois une perte considerable à laquelle les saignées

la malade evalua cette perte a plus de 15 livres de sang.

page 19.

Cinq observations 1758.

de même de la lymphe ; car suivant les endroits ou elle se rassemble, elle produit diverses tumeurs qui reçoivent différens noms et qui ont aussi des terminaisons différentes ; et c'est ce que nous allons voir dans un instant.

1° l'œdeme
2° l'anarsaque
3° l'hydropisie par epanchement
4° l'inflammation blanche

Si, par exemple, la lymphe est infiltrée dans un endroit particulier du tissu graisseux, elle forme l'œdeme ; si l'infiltration est generale, c'est un anarsaque ; mais si la lymphe est epanchée dans une capacité, elle prend le nom d'hydropisie lymphatique par epanchement ; si elle est seulement arrêtée dans ses propres vaisseaux elle produit l'inflammation blanche ou la fluxion lymphatique (A)

5° l'hydatide

On peut ajouter l'hydatide qui est aux vaisseaux lymphatiques ce que l'anevrisme et la varice sont aux vaisseaux sanguins.

Comparaison de ces tumeurs avec celles

soit que la lymphe dans ces differens etats soit ou melée avec d'autres fluides qui en empechent la depravation, soit qu'elle soit en partie renouvellée comme dans les hydropisies ou dans l'hidatide, ou qu'elle subisse quelque coction comme dans l'inflammation blanche (A). elle ne fait pas paroître de malignité. l'œdeme se termine cependant quelquefois par gangrene ; mais cet effet dépend plutôt de la suffocation des vaisseaux engorgés à l'excès, que de la simple depravation de la lymphe il n'en est pas de même lors qu'elle est fixée dans les glandes jusqu'à les rendre specifiquement skirreuses, comme on le voit le plus ordinairement dans les mammelles des femmes et sans me amuser aux differentes qui en ont été nommées

* on dit qu'elle y est pour l'ordinaire [illegible] par un grand quantité d'eau

trop multipliées parlent beaucoup contribue. la dumois suivant j'emportai cette masse cancereuse on presence de Mr Duluy mon confrere et de plusieurs autres en chirurgie j'appliqua l'appareil et pansai ensuite suivant les circonstances de la plaie, &c, la malade parut de meilleur [illegible]

(A) l'art de guerir par la saignée de Mr Tissot

Freeman [illegible] avoit présenté pendant le traitement avec vol[illegible] ordinaire une decoction de gayac coupé par moitié avec une infusion de fumeterre fait d'après le petit lait elle doit se continuer l'usage longtems et par petites prises à intervalle avec la manne en sirop la tumeur il en sort plus d'un demi pinte de serosité noirâtre et cependant sans odeur les parois des cavités —

la Stase plutot dans cet endroit la quailleurs et
plutot aux femmes qu'aux hommes ; que cela vienne
de leur Structure plus molle, du derangement ou de
la suppression de leurs regles ; que la cause soit
interne ou externe : Critique ou Symptomatique.
Cela ne fait rien pour le present ; mais cherchons
plutot pourquoi la lymphe naturellement douce
peut apres Stre ainsi fixée Contracter une
Cacimonie si insigne par la pourriture qui s'en
empare ; quelle fait degenerer le Skirre en fausser ?
J'en Crois voir la cause dans sa seule fixité, et l'examen
des mouvements Spontanés, me Soutient dans cette
Conjecture. par exemple, des Substances vegetales qui
s'aigriroient, si elles etoient libres, se pourrissent
si elles sont entassées, elles s'embrasent même suivant
les circonstances ; comme on en a la preuve par du
foin serré avant que d'Stre sec qui se met en flame (A)
tous ces mouvements ont cependant la meme Cause,
c'est la chaleur, mais qui s'augmente à proportion de
la resistance que l'air trouve à se degager. aussi leurs
effets ne different ils que par les mouvemens et les
frottemens que l'on sedit etre plus grands dans
l'embrasement que dans la pourriture, et dans
celle Cy, que dans la fermentation (B)
il s'en suit de ce raisonnement que plus les principes
d'un corps Combustible sont unis, plus il faut
de chaleur et de frottement pour Commencer son
Embrasement, et plus aussi la chaleur du corps
embrasé sera vive (C)
de même plus les principes d'un corps Susceptible
de pourriture à telle que la lymphe auront de liaison,
plus il faudra de tems pour que la pourriture
s'en empare, plus aussi ses effets s'étendront

(A) oeconomie animale tome 1. p 198.
(B) id emp 199 et suiv.
(C) id em

qui la contenoient etoient lisses, polis et pourrissoient
comme cartilagineuse, le reste de la tumeur etoit
fort dure et skirreuse

loin dans la défunion de ses principes, plus son huile sera exaltée et contagieuse, et son sel alcalisé et rongeant. voyla donc pourquoy la lymphe fixée en se pourrissant fait degenerer ainsi le Skirre le plus indolent dans le Cancer le plus cruel.

Il seroit difficile de concevoir comment une lymphe fixée et endurcie en tous points pourroit se corrompre d'elle même: mais si l'on fait attention qu'avec une simple chaleur passagere, excitée par le choc d'un morceau d'acier sur une pierre, on peut embraser quelques corps fort combustibles (comme de l'amadou) et que l'embrasement de ces corps peut ensuite se communiquer à d'autres moins combustibles, et que par succession, on peut venir about d'embraser les corps les plus difficiles, (A)

Je conçois de même que pour peu qu'il puisse se trouver une petite portion de lymphe assés fluide pour se corrompre à force de croupir, le point de corruption s'étendra de proche en proche, minera peu à peu la tumeur, en excitant dabord ces douleurs plus ou moins lancinantes qui font voir que le Skirre degenere en Cancer occulte, et qui par un progrés fatal de la pourriture, fait craindre l'ulceration de la peau qui en donnant accés à l'air exterieur, met bientôt le comble à ses desordres; car la sanie qui commence à sortir devient âcre, sordide, et d'une puanteur inexprimable ❀

Et comme les nerfs distribués dans la substance du Cancer representent toujours des surfaces vives, qui ne sont

(A) Economie animale de St Quentay p. 201.

❀ Le mois d'avril de cette (1758) vint pauvre homme des environs de Loches venir en cette ville pour se faire guerir d'une tumeur cancereuse gros comme le poing qu'il avoit de vers la tête depuis sept ans. il se presenta à l'hotel dieu ou il fut refusé primitivement acause de la mauvaise odeur qu'il repandoit. les pauvres hommes dit qu'il y avoit plus sieurs années qu'il n'avoit entré d'aucun eglise que son Curé luy en avoit absolument defendu l'entrée par ce qu'il incommodoit tout le monde. au fait

je ne sache pas avoir jamais ressenti une odeur aussi puante: cette tumeur n'étoit point adherente au crâne. je l'emportai en coupant la peau à vif doigt de la circonference. je fis cette operation en presence de Mr Droulin plusieurs etudiant en chirurgie qui en furent aussi presents furent fort incommodés par la mauvaise odeur. le malade a été radicalement guéri en moins de cinq semaines.

* lorsqu'on met de la farine qui decoule du Cancer sur du cuivre elle produit toujours une rouille bleue preuve que son sel est alkali. s'il etoit acide la rouille seroit verte. voiez la dissertation de Mr Quesnay sur la nature du Cancer p. 142 ou il fait voir la fausseté de cette opinion. C'est de même sur le Cancer est d'effectueuse et chimerique: voiez son cours de chirurgie t. 2. article du cancer. p. 228. 230 au bas de la page et suivant tom. IV pag. 270. la Cause prochaine du cancer dit il est une lymphe epaissie saline acide et austere idem pag 272 le malade doit s'abstenir de toute ce qui est capable de rendre les humeurs acides et austeres &c.

7me. Observation

Continuellement détruites que pour en offrir d'autres aussi vives à cette Sanie rongeante, les malades sont tourmentés par une douleur intolerable et toujours nouvelle (A+).
l'on sent bien quel froncement ou quelle retraction doivent souffrir les parties ambiantes du Cancer avant que d'être Corrodées. c'est cette retraction plus forte dans la peau a cause de son ressort qui fait que les bords en sont renversés
C'est cette retraction Lacitée dans la paroi de chaque vaisseau, qui malgré le Caractere dissolvant de cette Sanie, force la Congestion, la Stagnation, et enfin la Concretion des humeurs quils contiennent, et donne à cet ulcere malin une Cir conference dure qui renait et qui s'étend de proche en proche à mesure que la Surface est detruite et que l'impression devient plus vive. c'est de la d'ou lui vient le Caractere si rebele.
les Sucs les plus fluides pressés de toutes parts se portent vers le fond de l'ulcere ou ils trouvent moins de resistance, forcent les vaisseaux les plus frêles du tissu Cellulaire; ces vaisseaux, pour ainsi dire, noiés sont preservés de l'impression qu'auroit pu faire sur eux l'acrimonie Cancereuse; c'est ce qui fait qu'ils Croissent, qu'ils vegetent en forme de chairs baveuses, difficiles à réprimer; tels sont les Symptômes effraians du Cancer
Nous voyons icy quel est le progres de la pourriture; mais nous n'en Connoissons pas (pour ainsi dire) le terme. Car le Caractere Cauſtique, Contagieux et malin de la Sanie quelle produit augmente de jour en jour.
elle ne se borne pas même, Comme on en a la preuve à ronger les chairs, les os et les linges+ de l'appareil du vivant du malade (B) mais encore elle Continue son effet apres sa mort, ou apres de l'extirpation de la partie. (C).

+ Vanswieten p. 53

(A+) Comment in Boerra aphorism. 1499 p. 884 voy p. 888 —

(B) vidi linteamen loco cancroso applicatum sanie hac maligna pauxillum corpus ejus ab ea aqua fortis facta fuisset, sanguinem Communem. in Boerra. aphorism. p. 887 —

(C) Voyés des mêmes de la Cie d. voy. p. 88 memoire de Mr de la Faye —

Son Caractère Contagieux est bien reconnoissable ; Car par
Son influion, j'entens après qu'elle a pénétré la voye
de la Circulation, elle Cause la dissolution de la masse
du sang jusqu'à produire quelque fois l'hydropisie (A)
qu'elle preuve enfin plus Convaincante de sa malignité
que cette fievre lente et Continuelle, ces palpitations de
Cœur, ces défaillances, les Syncopes qui ne finissent
que par une mort aussi desirée qu'inévitable. Le docteur
Turner affirre même que deux personnes de sa Connoissance
perdirent la vie pour avoir goutté de la liqueur qui
découloit d'un Cancer à la mammelle (B) autre preuve
de malignité.
nous n'avons pas ônis cette propriété qu'a l'humeur
Cancereuse de dissoudre les humeurs jusques à produire
quelque fois l'hydropisie ; mais Comment accorder le fait
avec celuy de rendre l'habitude du corps Cancereuse
en déterminant Comme on le sçait des engorgemens
skirreux en plusieurs endroits ?
Pourroit'on soupçonner dans l'humeur Cancereuse la propriété
de dissoudre le sang et en même tems celle d'épaissir
la lymphe ? les acides delaïés ont bien à la verité celle
d'entretenir le sang dans sa fluidité, et en même tems
celle de coaguler le lait, Comme nous l'avons dit ; pag. 14.
mais on sçait que le lait est different du sang et
que au contraire le sang et la lymphe sont de même
nature, et qu'exposés aux mêmes epreuves, ils subissent
les mêmes altérations et les mêmes changemens ; par
exemples, livrés à eux mêmes, ils se putréfient, exposés
à la chaleur ils s'endurcissent ; mêlés avec les huiles
alcoolisées ils s'épaississent également. Il seroit donc
s'supposer legerement deux effets opposés, produits
par une même Cause ; si entraînés par une Comparaison
dissonante, l'on vouloit attribuer à l'humeur Cancereuse
cette propriété de dissoudre le sang, et en même tems
celle d'épaissir la lymphe

(A) M. Louis dans l'Encyclopédie à l'article Carcinome
(B) idem

DE MÉDECINE

Mais qu'est il besoin d'un epaississement primitif de lymphe pour expliquer la generation de les nouveaux Skirres, puis qu'il n'en a été aucunement question pour l'intelligence des premiers ; car nous n'avons reconnu pour Cause primitive de leur formation que l'obstruction, ainsi que cette obstruction ait elle même pour Cause dans son principe une contusion, une Crispation &c. elle entraine toujours après elle l'engorgement des vaisseaux, la stagnation de la lymphe, son epaississement et par conséquent la formation des Skirres, et celle des Cancers.

Plût à dieu que nous reconnoissons dans l'humeur Cancereuse une Cause obstruente, nous trouverons en elle la Cause des Skirres et la semence des Cancers. Son acrimonie que nous avons depeints sous des traits si Cruels et si vifs, nous fournit sans doute la Cause que nous cherchons. en effet si une partie de l'humeur Cancereuse resorbée est entrainée avec la lymphe par la voye de la circulation jusque dans les vaisseaux lymphatiques les plus fins, ou chaque globule de lymphe est peut être obligé de défiler seul à seul dans le lieu le plus étroit du vaisseau, l'humeur Cancereuse dont elle est empreinte est à portée de toucher la surface de leurs parois et de faire impression sur les nerfs dont elles ne sont qu'un tissu, les Crisper, et de former par là des points d'obstruction qui ne restent pas longtems seuls, soit par l'engorgement qui en est la suite, ou par l'abord de nouvelles particules Cancereuses qui déterminent de nouvelles obstructions, de nouveaux amas, enfin de nouveaux Skirres et par conséquent de Nouveaux Cancers

Le retour du sang se faisant difficilement, les vaisseaux qui entourent l'ulcere sont ordinairement gonflés, noirs, et variqueux, leur rupture est quelquefois accompagnée d'hemorragie; mais cette hemorragie n'est rien en comparaison de celle qui suit l'érosion des vaisseaux qui penetrent la propre substance du Cancer. en effet elle est d'ordinaire des plus difficile à maitriser, et même quelquefois mortelle.

La dissolution du sang peut nous fournir une raison de cet accident; nous n'avons en effet que trop souvent de tristes exemples dans de pareilles dissolutions des humeurs, comme on le voit dans les fievres putrides, dans le Scorbut &c. mais l'on ne peut pas toujours supposer une dissolution portée si loin dans les humeurs par toutes les grandes hemorragies qui arrivent dans le Cancer ou nouvellement ulcéré ou imprudemment attaqué par les Caustiques; de plus la dissolution seroit egale pour les vaisseaux adjacents a la tumeur, comme pour ceux qui penetrent sa substance. ainsi il y a donc d'autres causes que la dissolution du sang qui porte avec elle le danger de Hemorragie

Nous sçavons par une infinité d'exemples que les ouvertures de tres grosses arteres (quoique d'une tres grande consequence en elles mêmes) n'entrainent cependant pas toujours apres elles le danger le plus pressant de Hemorragie; et quaucontraire d'autres faits variés nous prouvent que les circonstances rendent quelquefois les ouvertures des plus petites arteres les plus perilleuses, et quelquefois même mortelles.

N'est-il pas de même des vaisseaux qui penetrent la propre substance du Cancer? en effet s'ils etoient dans le Cas de souffrir une retraction ou un rebroussement sur eux mêmes. leurs ouvertures pourroient se fermer

ACADEMIE ROYALE DE MEDECINE

10

L'illustre Mr. Morand en rapporte plusieurs exemples; mais non, leurs ouvertures ne sont que de simples erosions, et non des arrachemens.

Si leur Calibre pouvoit seulement changer par l'action organique de leurs fibres longitudinales et Circulaires, comme il est arrivé dans la section d'arteres plus considerables, il se formeroit promptement un Caillot Car l'extremité de les arteres inegalement rongée seroit favorable à leur formation; mais nous, ce sont plus des arteres isolées; je veux dire libres, elastiques et Susceptibles de Contraction; ce sont des Canaux presque Consolidés, et pour ainsi dire, inorganisés, ou du moins à l'adherence de leur paroi externe avec la masse Sanguine, les empêche non seulement de se resserrer, mais encore elle les met à l'abri de toute Compression; moien qu'on ne pourroit à la verité, tenter en pareil Cas, car la douleur qu'elle Causeroit seroit insupportable

Voila vraisemblablement les Circonstances principales qui rendent les hemorragies du Cancer si dangereuses, Si l'on ajoute à tout cela la dilatation et erosion continuelle des vaisseaux et la dissolution du sang, ce qui arrive surtout lorsque les Cancers ont fait beaucoup de progrès, ou qu'ils sont ancien et invetérés

Toutes Ces Causes reünies ne doivent-elles pas nous faire tout craindre pour le malade, et nous encourager à tout entreprendre pour le soulager: un Cas aussi urgent † ne nous fourniroit-il pas même un motif assez puissant pour se decider à l'extirpation quand même le succès en seroit plus que douteux? on se rendroit du moins alors plus aisément maître du sang par les moiens ordinaires pendant qu'on travailleroit à combattre les autres accidens.

† une Violente hemorragie

[illegible]

[illegible] achirurgie moderne semble nous fournir un moien plus doux dans l'agaric de chêne, mais il est vrai que son effet ne seroit pas de longue durée : il paroit cependant que ce seroit la seule resource qui nous resteroit, et qu'elle ne seroit même pas indifferente dans le cas ou l'extirpation seroit absolument impraticable ; en effet le topique dit, comme on le sçait, aucune acrimonie, c'est d'abord un grand avantage, 2° il peut par sa molesse et sa souplesse se prêter, et se mouler à la figure du sein, et arreter ainsi le sang dans l'extremité rongée. de plus par sa qualité spongieuse et poreuse il peut en absorber la serosité, et par consequent avancer et assurer la formation du taillon que sa stagnation luy prepare ; en luy donnant la consistence et l'epaississement convenable pour arrêter surement l'hemorragie. quatriemement enfin, c'est que la compression qu'exigeroit en pareil cas le remede, seroit si douce et si legere, que le malade pourroit la supporter ; c'est legere j'ay eu occasion d'experimenter dans un cas particulier. je le rapporterai par la suite. pag. 55.

Mais cette propriété d'epaissir le sang que nous avons reconnu dans l'agaric, ne seroit elle point capable d'augmenter l'obstruction du ? car on sçait que le Caractere principal du Cancer est l'obstruction consommée. Bien loin qu'un pareil effet puisse être desavantageux au cancer, qu'au contraire je croi qu'il peut lui être même tres favorable ; car l'espece de deffaillement ou d'epaississement superficiel que l'agaric peut causer ne peut que retarder sa dissolution en absorbant comme nous l'avons dit une partie des sucs les plus fluides, et en donnant de la consistence aux autres, il repugne donc, que s'opposer au progres de la pourriture et par consequent etre favorable au Cancer)

Récapitulation

Il est aisé de voir par tout ce que nous venons de dire, que le Cancer de Cause externe, n'est qu'un Ulcere ulceré, 1° il naît pour l'ordinaire du Centre des Sinus élevés et entassés et quelquefois Separés, comme les Sommités ou les têtes de choux fleur. 2° il est assez souvent accompagné d'hemorragies momentanées plus ou moins dangereuses et même quelquefois mortelles 3° il en exale toujours une odeur insupportable 4° la Sanie qui en découle, est en même tems rougeatre, Contagieuse et maligne. 5° les bords de l'ulcere sont durs et renversés. tous ces accidens sont les Suites ordinaires et inseparables 1° d'une obstruction Consommée (A) 2° d'une putrefaction insigne (B) 3° enfin d'une irritation extrême (C); ce qui fait tout à la fois 1° la plus rebele. 2° la plus horrible 3° la plus Cruelle de toutes les maladies qui attaquent le corps humain

On luy a donné le nom de Cancer, soit à cause de Sa surface dure et crustacée comme celle du Cancre, soit par rapport aux veines noires et Varqueuses qui l'entourent comme on le voit ordinairement aux mammelles representant en quelque Sorte les pates nouées de cet animal soit enfin parce qu'il est opiniatrement adherent aux parties qu'il occupe; à peu près comme fait le Cancre lors qu'il tient quelquechose avec ses Serres + Voir sur le Cancer Comment in Boerra aphor. p. 873 et p. 883 π

Quand il vient au visage, il prend le nom de noli me tangere (D) et cela parceque les anciens avoient Souvent remarqué que lors qu'on y touchoit, on l'irritoit, et il faisoit plus de ravage qu'auparavant, C'est pour quoi ils regardoient tous ces Cancers

(A) Voyez de Lalaud roy d'Ecrivain in 12. tom 1: p. 23 memoire de Mr Medalon.

(B) Mem de Lalaud roy d'Ecrivain part 1re p. 142 et Suiv

(C) Voyez de Lalaud part 2e p. 46. Mem de Mr Le Sat —

(D) Dionis Cours d'operations d'Ecrivain Commen part 1re Ch. 2e faije p. 453.

Comme absolument incurables. Ie ne me tiendrai de les prendre dans ce sens là, et d'en faire un precepte trop general, ce seroit opposer une barriere aux progres de l'art, et priver bien des malades des secours qu'on pourroit leur donner qui souvent leur seroient utiles, et quelque fois même très salutaires, comme on le prouve journellement dans la pratique (A). J'en rapporterai aussi quelques exemples par la suite.

Quand il vient aux jambes, on le nomme loup (B) parce qu'il est si rongeant, que si on le laissoit faire, il ne les quitteroit point, qu'il ne les eut devorées

Quatrieme Passe
des tumeurs Excrementeuses ou produites par le vice des humeurs

Nous avons vû que les Cancers des Causes Externes ne parviennent pour l'ordinaire qu'avec beaucoup de tems à ce degré de malignité. on sçait aussi que leurs progrès suivent toujours ceux de la putrefaction de la lymphe Croupissante. C'est ce que nous avons très bien prouvé dans le lieu. mais il n'en est pas de même des Cancers de Causes internes. les Cancers Cancereux qu'ils apportent en naissant, et moins une suite de la depravation de la lymphe que de l'exaltation des parties étérogènes dont elle est empreinte.
ainsi ces étérogènes peuvent donc etre regardés dans ce cas la Comme des Causes immediates de ces Cancers.
la source de ces étérogènes n'est pas toujours facile à determiner. ils peuvent venir de l'impureté de l'air, ou de l'infection de quelque virus. les eaux Croupies, les mauvais alimens,

(A) Voy le memoire de Mr le Brun dans le 3e Vol des memoires de l'Acad. Roy de chirurgie VII
(B) Dionis pp 461—

les digestions putrides peuvent nous en fournir ; ils peuvent aussi naître chez nous par la dépravation de quelques-unes de nos humeurs Croupissantes, (la resorbtion de la lymphe dépravée dans le Canal en est une preuve) mais le défaut d'excretion paroît en être la source principale, et c'est le dont il s'agit essentiellement par l'examen que nous avons fait Cy devant * des humeurs, nous avons fait observer d'après un Celebre physiologiste (Mr Quesnay) que leur dernier terme d'élaboration naturelle étoit celuy ou elles etoient reduites en excrements tels que le Serum salsum excrementeux, et la bile excrementeuse &c. dès lors les sucs doivent être evacués, soit par la voye de la transpiration, soit par celle des urines, Comme des debris inutils, et s'ils sont retenus, par quelque cause que ce soit, ils deviennent plus ou moins nuisibles, relativement à leur quantité et au degré d'acrimonie qu'ils acquièrent par de nouvelles elaborations et voyla en effet Comme ils donnent lieu à une infinité de maladies plus ou moins dangereuses. Ces maladies different encore suivant le lieu ou se fait le dépost - car tantôt ce sont des fievres plus ou moins aigües, tantôt ce sont des pleuresies, des peripneumonies, des coliques ; quelquefois ils entretiennent seulement differentes incommodités habituelles Comme des d'arbres, des rhumatismes, des douleurs de goutte ; d'autresfois, ils occasionnent des érésipeles, des phlegmons et autres inflammations plus ou moins malignes ; les excremens sont quelquefois parvenus à un si haut point d'acrimonie qu'on a meme vu quelquefois des parties tomber en gangrène par la Suppression subite d'une Sueur abondante *

* pag. 17.

* Mr Quesnay remarque que les Sucs excrementeux de la transpiration insensible ne sont pas ordinairement si malfaisants ; ce n'est guère que dans le cas d'une evacuation abondante ou ils sont arretés subitement dans leurs propres couloirs que nous appercevons de tels effets, qui arrivent même rarement que dans les grandes excretions ou les pores de la peau étant ouverts dans la proportion de les sucs déjà sortis et arrêtés sur la peau ou ils se dessechent promptement par le concours de la chaleur et de l'air exterieur rentrent dans les voyes de la circulation ou leur depravation les a rendus incompatibles à l'économie animale) et

ainsi des differens principes dont nos humeurs sont composées il peut en resulter quelque fois, soit par des combinaisons vitieuses, soit par des distractions extraordinaires des substances étérogènes et assez malignes pour produire des tumeurs Cancereuses dans leur principe, qu'on peut nommer Cancers de Causes internes, et qui sont incurables. Mr. le Dran le prouve par plusieurs observations (A)

les Causes qui determinent les humeurs à s'arrêter sur une partie ou sur une autre nous sont inconnues, et et l'experience prouve que toutes les parties indifféremment peuvent en être attaquées (B)

Ces tumeurs nous paroissent quelquefois fort simples dès leur Commencement, mais peu à peu le virus chancreux s'y developpe et se fait connoitre tel, si l'on abandonne la tumeur à son accroissement (C)

lorsque le dépost est critique comme il arrive quelque fois à la suite des fievres aigues &c, la tumeur qui en resulte qui pourroit dégénerer en Cancer, doit guerir par la suppuration s'il est possible de la faire exactement (D) pour moy je pense qu'elle pourroit aussi guerir, quand même elle seroit degenerée en Cancer, surtout s'il étoit possible de l'emporter avant qu'il se fut fait une resorbtion de l'humeur Cancereuse, car c'est là le point essentiel. mais malheureusement, il est bien difficile de s'en instruire; on ne l'apprend même souvent que par les tristes événemens; je veux dire par la recidive de nouveaux Cancers

Si le dépost du levain Cancereux est imparfait et donné à la suite de quelques maladies cronique (comme à la suite de quelques rhumatismes,) le levain Cancereux se fait voir ailleurs, même après la guerison du premier dépost, supposé qu'on l'ait guéri par l'operation (E). Mr. Le Dran appuie le raisonnement sur plusieurs exemples, en voicy un qui paroît y avoir beaucoup de rapport

(A). memoir. de l'acad. roy. tom VII. pag. 298. et suivant — des cancers produits par le vice des humeurs.
(B). idem.
(C). idem.
(D). idem
(E). idem 299.

ACADEMIE ROYALE DE MEDECINE

8me observation.

Il y a environ un an qun paisan agé de 50 ans, d'un
temperament sanguin, me fit voir un fungus
Carcinomateux situé sur le globe de l'oeil droit
auquel il etoit tres adherent. cet homme me fit
observer qu'il avoit eü des l'onbas age une petite
rougeur sur la Conjonctive du même oeil à quelques
lignes de la Cornée transparente du côté du grand angle,
et que cette petite rougeur augmentoit de tems
à autre - elle etoit presque aussitôt suivie d'une
demangeaison extraordinaire surtout le soir. il
en etoit cependant quite chaque fois pour se
frotter l'oeil pendant quelques jours, ensuite la
demangeaison diminuoit, l'inflammation s'affoiblissoit
et le petit point rouge revenoit dans l'etat ou il
etoit auparavant. cet homme me dit aussi qu'il
y avoit pres d'un an qu'il avoit été picqué au même
endroit de l'oeil par une épine #, et que peu de tems
apres il parut un petit tubercule allongé comme
une petite verrüe, et qun chirurgien d'une haute
reputation en fit la ligature, et lui donna de l'alun
Calciné pour achever de detruire ce qui resteroit
apres la chute de cette espece de tumeur. le malade
s'endormit effectivement pendant 9 jours, mais
chaque fois le mal fit de nouveaux progres.
il survint un mal de tête insupportable, l'oeil
et le nez s'enflammerent, et le malade n'eut
plus un seul moment de repos. la tumeur acquit
en 4 mois de tems le volume d'une grosse chataigne;
elle etoit d'une figure inégale et raboteuse, d'une
Couleur noire, et recouvroit entierement le globe
de l'oeil y etant même fort adherente. le malade
n'avoit cependant point de fievre; mais il avoit
une hemorragie qui quoique legere ne laissoit pas

il m'a assuré depuis qu'il avoit avancé cela de lui même et qu'il ne s'étoit jamais picqué.

de l'avoir affoibli, par laquelle durcit depuis plus d'un mois. je l'arrêtai avec quelques morceaux d'agaric qu'on avoit soin de renouveller de tems en tems.

Sur le recit que me fit d'abord le malade, je crus réellement cette tumeur des Caus exteine. plusieurs Scavans que j'eus l'honneur de consulter ne soupçonnerent d'ennême aucun vice interieur, et furent tous d'avis qu'on fit au plûtôt l'extirpation: plusieurs de mes Confreres. D. furent presens à cette operation qui fut faite de la maniere suivante (c'etoit le 3 avril 1757.) mon malade etoit assis sur une chaise. un aide par derriere luy tenoit la tête affujettie. je luy passai un rubau de fil ciré a la faveur d'une aiguille courbe, à travers le globe et la tumeur afin de faire une anse que je tirai en bas un peu en baissant, pendant que l'aide relevoit la paupiere superieure, et avec un bistouri ordinaire, je commençai l'incision de la conjonctive au petit angle et je vins finir au dessous du grand angle. j'insinuai une paire de Ciseaux Courbes sur le plat par dessus le globe de l'œil, ensuite je coupai d'un seul coup avec la pointe de mes Ciseaux, les quatre muscles droits et le nerf optique tout près du globe, je le saisis aussitôt avec les doigts et terminai l'operation avec quelques coups de bistouri. il n'y eut point d'hemorragie. je pansai mon malade avec la charpie seche. il fut assez tranquille le reste du jour, E et dormit environ les 2 premieres heures dans la nuit; mais le lendemain il se plaignit d'un chatouillement fort incommode qui augmenta le soir et qui fut suivi d'une vive douleur de tête; tous les accidens augmenterent tellement pendant la nuit que je fus obligé de lever l'appareil dès trois heures du matin. H je trouvai au dessous de la paupiere superieure un fungus qui etoit veritablement de la nature du premier, mais il etoit d'une couleur

+

⁂ Messieurs Quesnay, Herin et Louis.

. D. M.rs Bournave de Beauregard Gaye, Bellaigne et Boutrix

E l'operation fut faite à midi.

H le malade dort chez moy pour etre plus à portée de luy donner du secours.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

moins fonde. je le disséquai et l'emportai sur le champ.
il etoit gros comme le pouce, et pésoit 36 grains
(il y avoit trente six heures que l'operation
etoit faite.) j'emportai aussi avec la pointe de mes ciseaux
un autre petit tubercule fungueux, noir et gros comme
un grain d'orge, et les autres caustiques se dissiperent
peu a peu.
Nous vous dit cy devant que le premier fungus etoit
de nature carcinomateuse. la paupiere superieure qui
appuioit dessus depuis longtems pouvoit bien être
empreignée de la sanie qui transsudoit de toutes parts
de cette espece de tumeur; c'etoit apparemment la cause
qui avoit donné naissance à ces deux autres excroissances
fungueuses, aussi paroissoient elles empreintes d'une même
caractere cancereux, mais il etoit à craindre que cette
sanie n'eut penetré plus avant, et que l'infection
même ne fut devenue generale. c'est pourquoi deux
jours apres, j'ouvris par precaution deux cautères
à mon malade, l'un au bras, et l'autre à la jambe;
c'etoit l'avis de mrs. Bevin, et Mr Louis me marquoit
expressément qu'on ne pouvoit trop prendre de precautions
dans des cas de cette nature. c'est aussi pourquoi Mr Quesnay
conseilloit le lait pour toute nourriture afin d'adoucir
l'acrimonie du sang
les parfums etoient fort simples; le miel et le
jaune d'oeuf suffirent d'abord tous les frais, et je
n'employai par la suite que le miel dont je dorois
quelques petits bourdonnets trempés dans l'eau vulneraire.
la suppuration parut bien établie au bout de quelques
jours; mais je devrai observer que le nerf optique et
les muscles s'exfolierent entierement, ainsi il etoit
donc inutile de les laisser. Mr Louis dit même
que moins l'on en emporte, et plus il est à craindre
d'être maitre de la chairs fungueuses ou par le
bouffissement des graisses qui remplissent en grande
partie la fosse orbitaire. le meme auteur nous decrit

un moïen fort ingenieux pour eviter les inconveniens
le voicy » on coupe avec un bistouri ordinaire le pli
» que fait la conjonctive avec les paupieres, on porte les
» ciseaux courbés sur le plat dans l'orbite pour couper
» dans le fond de cette cavité d'un seul coup et le
» nerf optique, et l'attache des muscles qui l'environnent.
» le globe ne tient plus dans le fond, et les ciseaux fermés
» le ramenent sur la joüe. l'anatomie nous apprend
» qu'il ne doit plus tenir que par le tendon du grand oblique
» dans la trochée, et par l'attache du petit oblique au
» bord de l'orbite. il ne faut dit le même auteur que
» deux coups de pointe de ciseaux à ces points adhérens
» pour terminer l'opération, et cela d'autant plus
» facilement que l'on tient l'œil dans la main » revenons
à notre malade
après l'extirpation des deux fungus en question; tout
paroit donc aller de mieux en mieux; j'eus l'honneur
d'en remarquer à m^r Louis; en effet les paupieres etoient
aussi libres que dans l'état naturel, le malade sans
fievre, et la suppuration très louable et en moindre
quantité semboit nous annoncer une prompte cicatrice.*
mais quelques jours après parut un tubercule noir, et
qui etoit le germe d'un nouveau cancer. il avoit
été annoncé comme les deux autres par un chatouillement
fort incommode. je l'emportai avec la pointe de
mes ciseaux. le fut alors que j'apperceus qu'il avoit fait
plus de progrès que je ne me l'étois imaginé. toutes
les graisses qui remplissoient en partie la cavité de
l'orbite avoient la couleur noire, et le même caractere
de malignité que le tubercule; elles etoient recouvertes
par des chairs qui loin d'etre suspectes, semboient
au contraire nous offrir d'avance une cure prochaine
et radicale; j'en etois sans doute bien eloigné. il
failloit cependant tout tenter pour y parvenir
j'emportai donc le plus exactement qu'il me fut possible

* etoit le 12 de l'operation.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

tout ce qui me parut suspect et je purgeai mon malade
tous les quatre jours avec la manne et la casse &c. la
maladie parut prendre un bon train, mais ne fut
pas poter longtems, car quelques jours apres il parut
de nouveaux tubercules. tantôt ils naissoient dessous
de la fosse orbitaire, tantôt c'etoit aux deux angles,
d'autres fois enfin c'etoit les paupieres qui les produisoient
j'employai semblablement la pierre infernale et le
Sublimé Corrosif sans succès. le fer et le feu ne me
réussirent pas mieux, et le malade las de souffrir
s'enfut chez luy sans etre guéri; il avoit même déjà
deux glandes engorgées et douloureuses ## environ un
mois apres, il me fit prier de l'aller voir. il souffroit
cruellement. la fosse orbitaire s'etoit de nouveau
remplie de chairs noires et fungueuses, il y avoit déjà
hemorragie et son sommeil etoit interrompu. je me
déterminai enfin à emporter toutes ces mauvaises chairs,
et je le fis encore sans endomager les paupieres; mais
ce fut encore inutilement, car elles repoussèrent en
moins de 15 jours. Sur ces entrefaites un charlatan
s'annonça pour guerir les sortes de maladies par
un secret qui luy etoit particulier. il luy appliqua
sans mesure, et sans precaution de l'arsenic (car
c'etoit la soupretendu secret) qui rongea les bords
de la paupiere supperieure et detruisit une grande
partie de l'inferieure. apeine les escarres furent elles
tombées, quelles furent suivies d'un autre fungus
cancereux qui a toujours augmenté de volume. il y
a environ trois mois que ce pauvre malheureux
vint encore me demander du secours. ce fungus etoit
déjà gros comme noix sorti de l'orbite; sa couleur
noire, la vive douleur qu'il causoit, et le sang
qui en sortoit depuis 15 jours desfiguroient affreusement
caractere

##

et la source m'en parut absolument intarissable. en effet les glandes Skirreuses dont j'ay déja parlé avoient beaucoup augmenté de volume; celle qui avoisine l'oreille nettoit cependant pas beaucoup plus grosse qune noix muscade, mais la glande maxillaire avoit acquis le volume d'une petite orange, elle génoit beaucoup le malade dans la deglutition; outre cela il y ressentoit de tems en tems des douleurs vives et lancinantes, symptômes qui, comme on le sçait, sont particuliers aux Skirres qui degenerent en Cancer

tous les amis ne me surprendront point quand on sçaura que la cause de cette maladie étoit interne. elle parut pourtant simple dans son commencement. il semble cependant qu'on auroit dû en attribuer les progrés aux mauvais traitements (A.) sans doute qu'ils n'y contribuerent pas peu, mais la mauvaise habitude du corps paroit en être la cause essentielle. car j'observai que le malheureux avoit depuis longtems, outre la fluxion habituelle dont j'ay déja parlé, un rhumatisme à une des extrémités inferieures qui le tourmentoit quelquefois si cruellement qu'il étoit obligé de garder le lit trois ou quatre jours de suite. les violentes douleurs le quittoient, et le reprenoient ainsi par accès. mais j'ouis qu'il en ressentoit de vives atteintes, il tâchoit pouvoir les dissiper en se livrant à un exercice penible Ce fut alors qu'il ressentit au grand angle de l'œil droit une douleur aussi cuisante que si elle eut été occasionnée par une epine; lequel y a de particulier, c'est que la douleur de son rhumatisme se dissipa dans le même tems, et qu'il ne s'en est ressenti presque pas + il y a bientôt un an. ressenti depuis. pendant quelques années il en étoit presque toujours plus ou moins tourmenté....

(A) nulle dalun calciné dont on reitera l'application Mr Louis dit qu'on auroit du saigner cet homme le mettre à un regime adoucissant bassiner l'œil avec l'eau de morelle de pourpier ou de frayade de grenouille ou autres remedes rafraichissans.

à quoy donc attribuer un changement si subit ? est-ce à une métastase ? le vif exercice que le malade se donnoit alors pouvoit bien effectivement favoriser le deplacement de l'humeur rhumatisante et luy faire regagner la voye de la circulation et la foiblesse ou la vie particulieres quelconque des vaisseaux de la conjonctive pouvoit bien aussi en faire le dépost sur cet endroit ; d'autant etoit-ce que les suites malheureuses de l'operation semblent prouver. (A).

9.me observation

» Voicy une autre observation d'un pareil fungus de l'oeil ; elle est rapportée par Mr. Muys (B). » Le corps humain, dit cet auteur, est exposé autant de » maladies que l'oeil seul. Suivant quelqu'un est » sujet à prés d'un Cent dont la plus terrible et la » plus opiniatre est celle qu'on appelle fungus ou fic » de l'oeil qui meprisant tous les remedes et le feu » même ne cede qu'au fer .... un jeune homme d'environ » 15 ans ayant été guéri d'une galle à la tête avec » des remedes externes seulement par une vieille femme » se coupa un jour avec un rude joûteur qui battit » plusieurs fois le pavé de sa tête. Quelque tems apres » il luy vint au grand Canthus de l'oeil un petit » tubercule sans douleur et de la meme couleur » de la peau, et qui devint en trois mois gros comme » une grosse noix et couvrit la peau. on appella » un Chirurgien Bernois Réformé qui l'extirpa avec » le rasoir. mais on le vit renaître quelque tems » apres et devenir beaucoup plus gros tant dans » le grand Canthus, que dans l'orbite ; enfin que l'oeil » contraint de sortir en dehors creva enfin, et » toutes les humeurs s'épancherent » l'huile de vitriol qu'on y mit d'abord, puis l'huile » d'antimoine, et les autres caustiques diminuerent

(A) Quelque tems la pauvre femme mourut le quatre juillet dernier. il avoit depuis quelque tems la respiration si laborieuse qu'il sembloit qu'il etoit à tout instant prest à suffoquer. il a aparence qu'il avoit le pourmon skirreux comme effectivement le trouva la plupart des fois qu'on observe dans des cadavres de personnes mortes de maladies de cette nature. memoires de l'academ. royale de chirurgie tom. VII. pag. 304. 308.

(B) nouvelles observat. de chirurgie suivant l'opinion des modernes Douzieme decade observat. 1.e pag. 531.

» en quelque façon le fungus, mais il en repoussoit beaucoup
» plus ; il ressembloit à la ratte en couleur, et il y avoit
» au milieu de la tumeur une manière de mammelon qui
» jettoit beaucoup de sang dès qu'on le touchoit legerement
» ce qui abatoit les forces du malade qui n'étoit déja que
» trop tourmenté par la douleur de la partie, et par la
» fievre continüe
» les remedes Caustiques ne faisoit aucun effet ; ils Causant
» une douleur insupportable à l'oeil sain aussi bien qu'à
» l'oeil malade ; il ne leur restoit aucune esperance que
» dans l'Extirpation qui fut resolue entre le Chirurgien
» Surnommé et ces Amys. ils firent faire exprés
» un Couteau proportionné avec la Cavité de l'orbite
» d'une tête de mort ; pour enlever le fungus avec toute
» sa racine, etant persuadés que pour peu qu'il en
» restât, elle regenereroit un nouveau fungus.
» ..... le malade s'assit sur les genoux d'un homme
» vigoureux et robuste qui luy tenoit fortement les
» mains, pendant qu'un autre par derriere luy tenoit
» la tête en etat ; en un moment le Chirurgien enleva
» le fungus avec sa racine, lequel etant vuide du sang
» qu'il contenoit pesoit encore huit onces et avoit la
» figure d'un hydroceau lors qu'on le regardoit sans
» microscope, et avec le microscope il paroissoit comme
» le blanc d'un oeuf de vaneau Cuit dur. on appliqua
» pour arrêter le sang de la charpie trempée dans
» l'Essence Stiptique, et le malade prit de tems à autre
» le meme jour une ou deux Cuillerées d'une mixtion
» Cordiale. il ne dormit guére la premiere nuit, mais
» il dormit bien depuis, il mangeoit bien, et la
» douleur fut bientôt dissipée avec la fievre. on
» ne se servit point de digestif depeur de faire
» Croitre trop de chair, on se contenta d'y mettre

» de la charpie trempée dans l'eau phagedenique, en six
» ou sept semaines l'ulcere fut rempli d'une chair bonne
» et vermeille et recouvert ensuite d'une ferme cicatrice
» qui dura un mois ou deux au bout duquel tems il
» parut un nouveau tubercule qui s'augmenta
» de jour en jour, rouvrit la cicatrice et produisit un
» second fungus beaucoup plus gros que le premier
» puant, rempli de vers engendrés par les mouches qui
» y déposérent leurs oeufs que la chaleur fit eclore.
» la partie affligée étoit fort douloureuse et jettoit tous les jours
» beaucoup de sang. le malade avoit la fievre continüe
» et peu de forces de reste; il vécut pourtant miserablement
» quatre ou cinq mois depuis l'ouverture de la cicatrice
» et mourut sans vouloir permettre qu'on coupât
» le second fungus.
» Pour connoitre l'origine d'une si vilaine mal, il faut
» vous souvenir que le malade avoit été gueri de la
» galle à la tête par les remedes externes seuls sans avoir
» corrigé le vice des humeurs, par conséquent que
» l'acrimonie ne pouvant plus sortir par les tegumens
» de la tête, étoit restée dans la masse du sang dont
» elle avoit été jettée au grand angle de l'oeil et aux
» parties voisines plûtôt qu'ailleurs, parceque certains
» vaisseaux avoient été rompus et forcés par les coups
» que la tête reçut contre le pavé; ce qui avoit
» ouvert le passage aux humeurs morbifiques qui
» formerent le fungus.»

On voit donc par les deux observations l'impossibilité où l'on est de pouvoir guerir ces sortes de Cancers lorsqu'ils sont entretenus par un vice interieur.
C'étoit apparemment des Cancers de cette nature, je veux dire entretenus par un vice dont les humeurs étoient infectées, que les anciens s'étoient efforcés inutilement de guerir, qui leurs avoient fait donner

un nom particulier à tous les Cancers de la face pour marquer l'impossibilité où ils se croioient de les guérir. noli me tangere, mais il est d'expérience que lorsque les Cancers de la face sont seulement entretenus par un vice local, on peut, (l'état d'élasticité près de cette partie) aussi bien en obtenir la Cure radicale que s'ils occupoient les autres parties du Corps. nous en avons rapporté quelques exemples, nous allons encore en rapporter quelques autres. on sçait que Fabrice de Bilden a fait l'extirpation d'un œil Carcinomateux avec le plus grand succès (A).

M.r Louis rapporte que Job Mechrew a extirpé l'œil avec l'instrument de Bartlhe.t Bidloo nous rapporte aussi quatre Exemples de cette opération faite avec succès (B) nous en avons deux dans M.r Saintyves (C) je vas les y rapporter.

C'est un instrument informe d.e Guillemeau dit dans le titre plein de défauts

10.me observation.

un invalide avoit une excroissance charnue dans l'œil qui étoit de la longueur d'un pouce et demi. elle prenoit son origine vers l'endroit du globe de l'œil ou la partie charnue du muscle abaisseur se termine. son volume étoit si considerable qu'il couvroit le globe de l'œil en haut et la paupière supérieure en dehors à laquelle elle étoit adherente. la pression de cette tumeur sur l'œil, et l'écartement qu'elle faisoit dans les paupières luy causoit des douleurs de tête insupportables avec insomnie.

M.r St.yves. 1.

après avoir examiné cette excroissance qui luy parut fort dure et comme un sein, il crut pouvoir l'ôter. mais pour la guérir parfaitement, il jugea qu'il falloit extirper le globe de l'œil en même tems; ce qui s'est executé en presence de deux Sçavans chirurgiens + il poussa une aiguille dans la tumeur avec un fil dont il se devoit pour la soulever. il la coupa ensuite

(A) observat.ns chirurg. pag. 2. observat. 11.

(B.) mercure de france 1.r volume d'octobre 1757. pag. 135.

(C.) traité des maladies des yeux pag. 151. 152. 153.

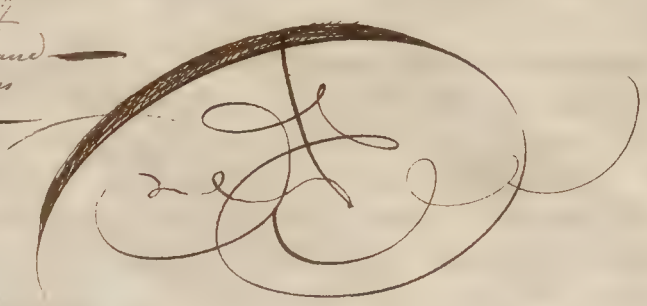
ACADEMIE NATIONALE DE CHIRURGIE

le plus près de l'oeil qui luy fut possible. il survint une hemorragie qui fut arrêtée par une eau styptique faite avec le vitriol de Cypre dissous dans l'eau commune. Le surlendemain il rapporta son aiguille avec la forge dans le globe pour ôter la racine de la tumeur qu'il n'avoit pû enlever la premiere fois; il sy prit d'abord à la tumeur de la paupiere inferieure; ensuite il l'extirpa conjointement avec le globe de l'oeil; il en arriva une seconde hemorragie, mais qui ne fut pas violente. le malade fut soulagé et gueri en peu de tems.

II.me observation

L'autre operation fut faite à une pauvre femme agée d'environ 80 ans qui demeuroit à la porte St. Jacques elle avoit un oeil chancreux au dessus duquel venoit à tendroit de la cornée transparente une fungus qui par son elevation empêchoit les paupieres de se fermer. M.r St. Yves en fit l'extirpation comme du precedent, mais le plus avant qu'il luy fut possible vers l'union du globe avec le nerf optique. cette femme fut guerie en peu de tems nonobstant son grand age.

M.r Sevin premier Chirurgien de Mad.e la dauphine m'a aussi assuré avoir vu faire l'extirpation de deux yeux à deux malades qui demandoient avec instance cette operation. Les deux yeux cancereux



Therapeutique ou cure du cancer
de cause externe

Elle consiste à séparer si exactement la masse Cancereuse, qu'il ne puisse en résulter qu'une plaie simple, et en état de produire une Suppuration louable et régénerante. tous les ulcères sanieux accompagnés de callosités fort dures qui n'ont d'autre Cause que le vice local, ne nous présentent pas d'autre indication Curative que cette séparation.

Mais tous les auteurs ne sont pas d'accord sur le choix des moiens qu'on doit employer pour y satisfaire. si l'on consulte, par exemple, les anciens, on voit qu'ils mettoient toute leur Confiance dans les Caustiques (A) quelques modernes les ont même encore recommandé depuis eux. B. mais aujourd'hui qu'on connoît tous les risques et l'incertitude, on les reserve seulement pour certains Cas particuliers et on leur préfere avec beaucoup de fondement l'amputation. Ce moien est en effet plus prompt, plus Commode et plus Seur. la façon simple avec laquelle on pratique aujourd'hui Cette operation, luy donne sans doute un haut degré de perfection. les divers Succès qu'on en eprouve journellement dans la pratique lorsqu'on y a recours de bonne heure, sont les meilleures preuves de son efficacité; je dis lorqu'on y a recours de bonne heure, et c'est une Condition si essentielle que c'est souvent de la dont depend toute la réussite de l'operation. en effet nous avons vû cy devant pag. 46. que quoique le Cancer fut de Cause externe, il pouvoit cependant par une Suite de tems rendre l'habitude du corps aussi cancereuse, que s'il dependoit luy même d'un vice absolu des humeurs, telles sont les suites ordinaires du Cancer abandonné à tous ses progrés ou irrité mal à propos par des topiques en voicy un exemple ——

(A) v. M^r le Dran. prix de la cad. 1757. tom 2 pag. 35. et 38 et suivant.

(B) Mr Gendron. prix de l'acad. memoire de M^r le Cat. pag. 49 et 50.

ACADEMIE ROYALE DE CHIRURGIE

12me. observation

Une femme agée d'environ 40 ans qui demeuroit à quelques lieues de Loches en touraine, portoit depuis long tems au sein un skirre rond qui avoit acquis par degrés le volume d'une noix. Cette tumeur etoit venue à la suite d'un coup qu'elle avoit reçu au sein. elle avoit restée indolente et semblait n'avoir fait aucun progrès pendant trois ou quatre ans; mais au Commencement de 1756 ses regles se derangerent et il survint un grand trouble dans toute l'oeconomie animale. on mit en usage la saignée du pied et les autres moiens convenables; mais ce fut inutilement, car dès lors la malade Commença à ressentir de la demangeaison dans la tumeur: elle se plaignit par la suite de quelques petits elancemens qui peu à peu devinrent plus vifs et plus frequens; elle s'apperçut aussi qu'elle augmentoit de volume et qu'elle devoit inegale. elle consulta Mr. Droulin Lieutenant de Mr. le premier chirurgien du Roy à Loches. Cet habile homme Connoissant le caractere de cette tumeur luy proposa l'operation Comme la seule ressource et l'unique remede à un si grand mal. il luy Conseilla même de ne pas trop differer de peur qu'il ne fit trop de progres; mais la malade fut bien eloignée de suivre un conseil si sage. C'etoit à la fin de fevrier 1756. 2 mois après elle fit prier le meme chirurgien de l'aller voir. elle avoit, contre ses avis, essayé plusieurs topiques. la tumeur avoit beaucoup augmenté de volume. la peau etoit rouge, les douleurs lancinantes etoient plus vives et plus frequentes. Mr Droulin luy proposa de nouveau l'operation, et fit tout ce qu'il put pour luy en faire sentir la neceſité pressante et indispensable, mais la malade par une apprehension mal fondée ne voulut point encore s'y soumettre. Cependant tous les accidens augmentoient, et les douleurs devinrent par la suite si cuisantes qu'elles ne luy laissoient aucun moment de repos. quelque tems après, elle parût enfin decidée à tout

souffrir,

pourvu qu'on pût la delivrer d'un mal si cruel. Mr Droulin trouva la tumeur plus grosse que le poing, noire au centre, rouge à la circonference. cependant il se flattoit encore du succés de l'operation, par ce que les glandes axillaires n'étoient point engorgées. la malade prit quelques jours pour s'y disposer. sur cette entrefaite parut un charlatan qui luy vanta avec emphase ses remedes. elle ne put resister à de si belles promesses; elle en usa pendant quelques jours; mais elle fut bien dupe de sa credulité. Mr Droulin qui n'étoit point instruit de tout cela fut mandé pour faire l'operation (j'étois à Loches dans ce tems là) je fus avec luy dans l'intention de le voir operer. plusieurs chirurgiens des environs s'y trouverent aussi. on trouva la malade absolument hors d'état d'etre operée. le cancer etoit des mieux confirmé, et faisoit une masse plus grosse que les deux poings. il n'étoit point entouré de veines varicqueuses; mais il s'étoit fait plusieurs crevasses profondes dont les bords etoient durs, noirs et arides: au centre etoit un escarre gangreneuse, inegale et grosse comme une noix; elle n'etoit retenue au fond de l'ulcere que par quelques fibres; il en couloit une sanie noire en petite quantité, mais d'une puanteur horrible; il s'en etoit apparemment fait une resorbtion qui avoit donné naissance à plus d'une quarantaine de petits skirres ronds, durs, et la plupart gros comme des pois parsemés ça et là sur la poitrine et sur le bas ventre. ces skirres etoient rouges enflammés et tres douloureux. on les considera tous dans cet etat comme autant de cancers occultes. les glandes axillaires etoient engorgées; outre cela la malade avoit une fievre lente. elle finit en cet etat deplorable en moins de trois semaines; dix ou douze jours après elle mourut après les tourments les plus cruels.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

Réflexion

cancer étoit de cause externe, et l'on pouvoit avec raison le regarder d'abord comme un vice purement local. Cependant avec le tems, et les mauvais traitemens il devint lui-même source seconde de nouveaux cancers. Ce fut principalement après l'ulcération de la peau que la sanie croupissante fut réforbée et causa tant de ravage. Sans doute que l'accès de l'air extérieur mît le comble à sa dépravation. Combien de cancers pareils qui n'avoient d'autre cause que le vice local, qui cependant pour avoir été opérés trop tard ont été sujets à récidive, s'étant de même fait une réforbtion d'humeur cancereuse

Cette réforbtion dépend apparemment de la disposition des vaisseaux et de la qualité de l'humeur sanieuse que la pourriture rend très fluide; mais son croupissement dans quelque sinuosité paroît en être la cause principale, puisqu'on a quelquefois emporté des cancers ulcérés, très anciens, d'un volume énorme, d'une puanteur horrible, adhérens non seulement au muscle pectoral dont on a emporté un bon morceau, mais même jusques aux côtes qu'on a râclées: le tout avec un succès complet [A.] ainsi les circonstances qui favorisent la réforbtion de l'humeur cancereuse ne se rencontrent donc pas toujours dans tous les cas où il semble roit qu'on auroit le plus grand sujet de le craindre

Quoiqu'il en soit, il est cependant certain qu'il y a tout à craindre à différer l'amputation d'un pareil mal puisqu'il est toujours susceptible d'accroissement et de progrès. J'ajouterai même que le succès sera toujours d'autant plus incertain que, toutes choses d'ailleurs égales, le cancer aura été plus irrité par des topiques âcres et pourrissants & c'est ce que l'expérience confirme tous les jours

A. prix de l'académie, voy. le chirurgien, partie 2de mémoire de M. le Cat, pag. 41. 42.

De l'amputation du cancer à la Mammelle

Pour faire cette operation, le malade doit être preparé, situé
Convenablement. A. le bras du côté affligé un peu en arriere et
le chirurgien ála droite Souleve la mammelle avec sa main
gauche et la tire un peu á luy ; il tient de l'autre main un
bistouri droit dont il porte le tranchant perpendiculairement
Sur la peau, et non en dedolant ; il incise en commençant
vers la partie inferieure de la tumeur, aussitôt il introduit
Ses doigts dans l'incision, Souleve la tumeur et la decole
de dessus le muscle pectoral. par ce moien il fraije
en quelque façon la voye de l'instrument que l'effusion du sang
peut cacher á de la vûe il achève Son operation en coupant
la peau á mesure qu'il dissegue la tumeur et l'emporte
ainsi Sans qu'il en reste aucune portion ; et panse ensuite il faut voir s'il y a hemorragie
la plaie tout Simplement avec la charpie brute et
fait quelques ambrocations d'huiles legerement vulneraires,
il Conduit et termine enfin la Cure Comme celle des
ulceres Simples Secondant toutesfois les intentions de
la nature

Il n'est donc plus mention de Cauteriser la plaie Comme
le faisoient les anciens Sitôt apres l'operation B.
Il n'est donc plus question aussi, Comme on le faisoit
encore dans ces derniers tems de passer C. une aiguille,
enfilées n'y les Cruelles tenettes Helvetiennes á travers
la masse Cancereuse pour l'assujettir, puisque la main
Seule d'un chirurgien fait cet office. C. aussi de cette

A. Voiez les Scavantes notes de M.r de la Faye Sur Dionis Cours d'opera. de chir. pag. 435. & suivant
M.r Louis dans l'encyclopedie à la lettre C. cancer. traité d'operat. de M.r de garengeot. t. 2.me edition
pag. 420. 421. 422. traité d'operat de chir. de M.r Sharp. pag. 261. &c.

B. M.r le Cat mire de Caen. tom. 2 pag. 36.

C. idem pag. 51.

Methode en resulte-t-il un double avantage. Car en même tems qu'on épargne beaucoup de douleur aux malades, on assure le succès de l'opération.

Si j'avois fait l'amputation du Cancer au sein, il se trouvoit à la circonference de la plaie sous le muscle pectoral ou du côté de l'aisselle quelques portions graisseuses d'une dureté contre nature, ce qui supposeroit bien de la part de la lymphe arretée, que de telles vaisseaux engorgés des dispositions contraires à la suppuration soit preparante, soit regénérante mieux que, comme on le sçait, pourroient seuls en procurer le degorgement parfait il faudroit necessairement les emporter, Car ces sortes de congestions peuvent déja empreintes de ce mauvais caractere et l'on verroit renaître le Cancer avant la guerison parfaite de la plaie ou peu de tems après l'avoir oblitérée, c'est ce qu'on a plusieurs fois arriver à la suite des operations de cette nature

On peut dire la même chose des glandes engorgées qui accompagnent le Cancer. aussi tous les meilleurs auteurs nous recommandent-ils tous d'une voix unanime d'en faire exactement l'excision pour peu qu'elles paroissent sensiblement engorgées, sans quoy la recidive seroit certaine et la malade seroit de nouveau exposée à la ~~malignité~~ malignité d'un second Cancer qui seroit plus de ravage que celuy qu'on auroit emporté. c'est aussi ce qu'on a maintes et maintes fois eprouvé dans la pratique. nous lisons dans le traité d'operations de Mr de Garengeot ✣ que le celebre auteur a emporté aussi un Cancer secondaire

✣ 2e edit. pag. 425

Bne. Observation

Silué si profondément sous l'aisselle qu'il semblait
même adherent à toutes ses parois, mais fondé sur les principes
qu'il a établi touchant les adherences de les sortes de
tumeurs, le grand chirurgien comprit sur le champ
que les adherences de celle cy cedoient à une main
anatomiste et guidée par la bonne sens. voicy de quelle façon
il s'y prit. etant aidé de Mrs Quesnay et de plusieurs
chirurgiens de la ville de Mante. il fit asseoir le
malade sur une chaise, ayant elevé son bras droit
horisontalement, il pinça la peau et la graisse sur
le bord inferieur du grand pectoral; il la fit pincer
de même à un des chirurgiens spectateurs, puis il
fit une grande incision perpendiculaire avec le
bistouri, il mit ensuite les doigts indicateur et du
milieu de la main gauche dans cette incision et
donna encore quelques coups de bistouri plus profondément
entre le grand pectoral et la tumeur. il détacha
toute la maladie avec ses doigts, et enleva la tumeur
en coupant la peau et la graisse à mesure qu'il la
degageoit avec ses doigts. il pansa ensuite avec la
charpie brute &c. Cela se le 22 mars 1729. Mr Quesnay
manda à Mr de Garengeot que le 29 du mois suivant
jour de pasque, la malade fut à la messe aussi
gaillardement que si on neluy avoit rien fait.
il arriva cependant que la cicatrice s'ouvrit
Mais Mr Quesnay y remedia pour un tems par l'application
du sedum minus. nous en parlerons par la suite.
cette tumeur avoit 7 pouces et demi de circonference,
elle etoit ulcerée de la profondeur d'un pouce et
repandoit une odeur tres puante. elle etoit venue
à la suite d'un autre Cancer situé au sein que la malade
avoit gardé pendant 20 ou 22 ans avant de se faire
operer, le fut dans le tems meme qu'on pansoit cette (
operation)

qu'on apperçoit une glande grosse comme un pois sous l'aisselle d'un même côté qui donna lieu à ce Cancer. La malade n'avoit jamais voulu consentir que Mr Quesnay luy en fit l'extirpation. Et ainsi ces graisses endurcies, et surtout ces glandes engorgées qui accompagnent le Cancer doivent donc etre considerées comme autant de productions de sa nature, qu'il faut necessairement emporter pour en obtenir la cure radicale. Cette cure est même assés rare en pareil cas, quelles precautions que l'on prenne, par lequel on peut faire qu'une portion de cette lymphe viciée se soit déposée sur les parties pendant qu'une autre portion a gagné la voye de la Circulation et suivant la remarque d'un grand praticien AB. une seule goutte est capable d'alterer toute la lymphe et par consequent de rendre en pareil cas l'operation absolument inutile, la perte du malade etant ~~en~~ d'avance inevitable. Cependant comme on n'a pas toujours de signes diagnostics de cette infection generale surtout lorsqu'elle est récente, et qu'il peut fort bien encore arriver que cette humeur Cancereuse ou cette lymphe depravée se soit entierement fixée sur les graisses ou sur les glandes voisines; on peut donc avec raison considerer de pareilles congestions comme d'un tres mauvais augure pour le succés de l'operation; mais il faut aussi convenir qu'elles ne sont pas toujours suffisantes pour nous empêcher de l'entreprendre surtout lorsqu'elles sont à la portée de l'instrument tranchant et, qu'il ne se rencontre pas d'autres Circonstances contraires. Tout cela est d'autant mieux fondé qu'on a vû plusieurs fois des malades guerir parfaitement, non seulement dans le Cas en question, mais même encore apres s'être soumises

A lire de guerir par la saignée etc. des plaies art. des mauvaises qualités [illegible]

AB. Mr le Dran memoire de l'acad. roy de chir. partie 7. pag. 263. jusqu'à 282.

14me observation

à deux outrois operations Consecutives. Bilden (A.) nous apprend en effet qu'il extirpa à la mammelle d'une femme un Skirre dégénéré en Cancer, et qu'il fut obligé de réitérer la même operation jusques à trois fois pour en enlever trois autres qui s'étoient formés sous l'aisselle d'un même Côté, lun desquels etoit de la grosseur d'un oeuf. Cette operation dangereuse luy réussit pourtant heureusement et il fit une ligature aux gros vaisseaux qui aboutissoient au gros Skirre axillaire afin de prevenir l'Hemorragie qui est à craindre en pareil Cas.

Nous avons suffisamment fait Connoitre jusqu'icy les avantages de l'instrument tranchant lorsqu'il est Conduit par une main adroite. Nous avons vu aussi par ces dernières observations que son usage peut s'etendre à une infinité de Cas, lorsqu'il est eclairé par une theorie lumineuse secondée toutefois par les Connoissances anatomiques.
Examinons actuellement s'il ne s'en trouveroit point quelqu'un de particuliers ou les Caustiques luy seroient preferables, et quelles seroient les raisons de cette preference. mais auparavant il ne sera pas hors de propos de se rappeller un moment la Nature des escharotiques et de se faire une idée juste de leur maniere d'agir

On reconnoit deux Sortes de Caustiques ou Cautères l'un est actuel, et l'autre potentiel
Le Cautère actuel est le fer rougi au feu. les particules ignées qui l'ont penetré y sont dans une grande agitation et se dissipent avec tant d'activité que lors qu'il est appliqué au corps mort ou vivant, elles en rompent la tissure, et la reduisent plus ou moins promptement dans une Croûte plus ou moins epaisse relativement à la forme et au volume du fer au degré de chaleur qu'on luy a communiqué, &

(A) observat. de chirur. Centurie 2 observat. 79. pag. 150.

ACADEMIE DE MEDECINE

rélativement aussi à la dureté, à la molesse et à l'humidité plus ou moins grande de la partie sur laquelle on en fait l'application

tous les caustiques soit naturels, soit artificiels, simples ou composés, liquides ou solides, que l'on comprend sous le nom de Cautère potentiel. H. sont des corps passifs qui n'ont aucune action par eux mêmes; ils n'ont la plus part aucun effet lorsqu'on les applique sur des parties dépourvues de sentiments de chaleur et d'humidité; mais au contraire lorsqu'on s'en sert sur les corps vivans, l'humidité qui en exhale les pénetre, dissout les sels, et dégage les parties minerales ou metalliques dont ils sont composés; la chaleur naturelle les anime, et les met en état d'agir sur nos parties, d'en pénetrer la tissure par les pointes tranchantes dont ils sont hérissés de toutes parts, et les réduisent ainsi plus ou moins promptement dans une escarre plus ou moins noire et gangreneuse que la suppuration sépare. Les escarres ont plus ou moins d'épaisseur conséquemment à leur composition &c. ——

on voit donc par la nature même des caustiques que leurs effets ne peuvent se passer sans accidens plus ou moins graves. L'irritation, la douleur et l'inflammation en sont en effet absolument inséparables. la fièvre, le délire et les mouvemens convulsifs en sont même souvent les suites.

d'après cela si l'on se rappelle que l'irritation est l'ême fait le caractère principal du cancer, on conçevra aisément que tout ce qui est capable d'augmenter cette irritation, doit être absolument exclus du traitement de cette cruelle maladie. Conséquemment tous les

H. Comme le vitriol, l'arsenic, l'eau forte, l'huile de vitriol, la pierre à Cautère, la pierre infernale. &c. ——

Caustiques doivent en être exclus préférablement à tout autre, puisque comme nous venons de voir; la douleur la plus vive, l'engorgement et l'inflammation en sont des suites inséparables de leur action, tous accidens fort à craindre en pareil cas. C'est ce que l'on voit par les observations suivantes:

15me observation

Un païsan agé d'environ 40 ans et d'une bonne Constitution, avoit depuis plusieurs années un cancer à la lèvre inférieure; il avoit appris que plusieurs personnes avoient été queries de pareilles maladies à l'aide d'une opération. il y vint il y a environ deux ans, dans la vue de se faire pareillement traiter. quelques personnes l'adressèrent à Mr de Garengeot qui étoit pour lors dans le païs. Cet célebre chirurgien, après avoir examiné toutes les circonstances de ce cancer, jugea qu'il étoit dans le cas d'être opéré; et luy proposa même l'opération. mais le pauvre homme ne voulut point accepter une offre si avantageuse, et aima mieux courir les risques des caustiques. on luy en appliqua une Couche d'un gris particulier Composé, et dont il fait un mystère. D. il se fit une escarre de l'épaisseur d'un pouce qui se sépara au bout de huit jours; mais apparemment que quelques portions cancereuses avoient malheureusement échappé aux premiers désordres de ce violent topique. ce fut en vain qu'on essaia de les détruire par une seconde application, une troisième ne réüssit pas mieux, au contraire tous les accidens augmentèrent de plus en plus, et il se fit en moins de deux mois une sorte

D J'ignore la Composition de ces Caustiques il a la consistence d'onguent, il est très violent. il fait beaucoup d'ébruit dans cette ville

ECOLE DE MEDECINE

de végétation fungueuse aussi grosse que le poing qui représentoit la tête d'un chou fleur. les bords de l'ulcere etoient renversés et avoient acquis beaucoup d'epaisseur et de dureté. tout l'espace depuis le menton jusqu'au Sternum etoit rempli de glandes extraordinairement engorgées, et qui menaccoient le malade d'une Suffocation prochaine. outre cela, il s'echappoit en dehors un ecoulement continuel de Salive qui epuisoit le malade. il y a plus d'un an que je ne l'ai vû; je ne doute point qu'il ne soit mort actuellement.

17me observation

J'ay eû aussi occasion de voir depuis un autre homme qui avoit une tumeur Carcinomateuse au milieu du Sternum, la quelle pour n'avoir pas été entierement detruite à la premiere application du même Caustique à cause de son volume, fit beaucoup plus de progrés dans un mois qu'elle n'en avoit fait pendant trois ans

18me observation.

d'pareils exemples devroient bien inspirer plus de prudence et plus de circonspection aux personnes qui font usage d'un semblable remede. qui croiroit cependant que j'ai encore vû depuis peu en faire l'application sur le sein d'une demoiselle agée de plus de 50 ans, à qui il est survenu un Cancer ulceré accompagné de plusieurs glandes Skirreuses faisant enfin presque le volume d'un pain d'une livre? qui croiroit enfin qu'on pût encore se flatter, si non d'une guerison radicale mais d'un moins, de borner l'ulceration de ce Cancer et de le reduire à une simple Skirre

Se flatter d'un pareil Succés, n'est-ce pas prouver l'ignorance la plus grossiere. mais c'est encore bien pire.

de l'entreprendre, puisque c'est mettre le comble
à la témérité.

19me Observation.

j'ay cependant vû il y á quelques années á Paris un
Cancer dont on obtint la guerison radicale par
l'application réitérée d'un Caustique. Ce Cancer etoit
á la levre inferieure et le pauvre homme qui en
etoit incommodé etoit entré á l'hopital de la charité.
Mr Andouillé pour lors chirurgien major l'avoit fait
préparer comme il convient dans la vüe de luy
faire l'opération; mais comme ce Cancer avoit fait
du progrés et occupoit déja toute la lévre depuis
une commissure jusqu'á l'autre, il paroissoit difficile
de reparer la difformité qui devoit suivre une
aussi grande déperdition de substance. la future
entortillée qui convient, et qu'on a souvent employé
avec succés dans une infinité de cas n'étoit guere
pratiquable dans celuy cy, ou il auroit fallu,
autant que je puis me souvenir, étendre l'incision
au delá des commissures pour emporter tout le
chancreux, et quelque disposition que des parties
aussi lâches que celles cy ayent á se prêter, il
ne paroissoit pas facile de rapprocher les bords
de la plaie, et encore moins de les maintenir
dans une situation convenable á leur réunion.
C'est pourquoi Mr Andouillé hesitoit sur le parti
qu'il avoit á prendre dans un cas ou la réüssite
paroissoit incertaine. Sur cette entrefaite un
jeune etudiant qui demeuroit chez Mr Dieuzaide
Mre en chirurgie á paris proposa un remede
particulier que son pere avoit, disoit il, plusieurs fois
employé

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

avec succès sur des cancers. Mr Andouillé, dont le zèle pour le progrès de sa profession lui fait autant d'honneur que la supériorité de ses talens, accepta la proposition d'un étudiant, et après l'avoir écouté avec une complaisance exemplaire, lui permit l'application de ce remède. peu après son application il survint un gonflement et de la douleur. au bout de quelques jours la suppuration s'établit, et il se sépara une escarre; mais après sa chûte, on vit clairement que tout le chancreux n'étoit pas détruit: le jeune étudiant ne se démonta pas pour cela; audaces fortuna juvat; il réitéra l'application de son caustique même deux ou trois fois se servant par intervalle d'un digestif de sa composition, et qui tenoit aussi secret que son autre prétendu spécifique. malgré les vives douleurs que le malade endurait par cette méthode, il le sollicitoit cependant beaucoup d'avoir évité l'opération. il étoit gaillard et paroissoit avoir une confiance aveugle dans son jeune chirurgien. au mois au 6 semaines après il sortit radicalement guéri n'ayant pas même beaucoup de difformité et c'est ce qui paroît assez surprenant; car il semble que dut s'attendre à une déperdition de substance plus considerable. Les circonstances qui accompagnoient le cancer semblaient donc autoriser une pareille tentative. le profond savoir de Mr Andouillé et son attention particulière aux accidens qui auroient pû survenir devoient bien sans doute assurer notre jeune empirique dans son entreprise*. pour la sécurité du malade et son humeur enjouée, peut être bien être considérées comme d'heureuses dispositions qui ont beaucoup contribué à sa guerison; mais comme il est bien rare de

2me * observation

une bonne femme de campagne qui n'avoit jamais voulu consentir qu'on lui emportat par instrument tranchant un ulcère chancreux qu'elle avoit depuis longtems à la levre inférieure prit avec instance un très habile chirurgien de tenter quelque autre moien pour la guérir lui promettant d'ailleurs de le fournir abondamment. Mr Proulin lui appliqua du sublimé corrosif. après la chûte de l'escarre on apperçut un petit point chancreux que Mr Proulin voulut détruire par une 2de application du même caustique; mais la malade se croiant guerie s'en retourna; six mois après elle revient à toches ayant la levre inférieure dans presque toute son étendue. je me joignis à Mr Proulin pour engager cette pauvre femme à l'opération à laquelle elle consentit avec beaucoup de peine. j'emportai cet-

trouver un tempérament aussi docile, cette Cure particulière ne peut point nous servir de regle. en effet quelque admirable qu'elle soit en elle même, elle n'est surement pas capable de dissiper la trop juste Crainte que l'infinité d'autres exemples qui ont lû des Suites encore plus terribles que celles que nous avons dépeintes, ont dû exciter en nous.

Il n'en est pas la même chose lorsque le Cancer est assez petit pour pouvoir être reduit dans une entiere mortification par une seule application du Caustique. peut être est-ce là le seul Cas ou l'on puisse raisonnablement tenter l'application de ce remede; c'est peut être aussi l'unique occasion ou l'on puisse espérer de réussir.

Ceci semble d'abord détruire les principes que nous venons d'établir; mais pour peu qu'on y fasse d'attention, l'on voit clairement qu'il n'implique pas même la moindre Contradiction. car nous supposons dans ce Cas-ci le Cancer entierement changé dans une mortification parfaite; or ce qui étoit un Cancer un instant avant n'est donc plus alors qu'une veritable gangrène Sechre, par conséquent on n'a donc plus à appréhender les Suites funestes d'un Cancer. effectivement la douleur n'est que pour un tems, l'engorgement et l'inflammation des environs ne sont plus à craindre. ce sont au contraire des dispositions avantageuses qui accelerent la Séparation de l'escarre qui ne laisse après la chûte qu'un ulcere simple qui fournit un pus louable et qui est facile à conduire à une parfaite Cicatrice et c'est précisément la seul but que nous nous proposons.

21me observation.

L'illustre Mr. Boerhaave alla même guerir un ministre de la parole divine auquel il étoit survenu à l'extérieur un ulcere chancreux en prefance de Mr. Broulin Breteneau Heroux etoit en chirurgie &c, et je reunis les bords de la plaie par la future entortillée et j'appliquai l'appareil convenable à cet effet pres d'un mois a guerir elle fut cette beaucoup plutôt mais la bonne vieille peu accoutumée au jeune et au Clerc (de nez) son appareil pour bon de manger et parler elle attira ainsi des accidens qui retarderent la cure.

la malade

me tumeur petite, mais maligne en la corrodant entierement toute à la fois avec de l'huile de vitriol la plus concentrée. Nous avons aussi plusieurs exemples pareils d'exécutés de cette methode dans le memoire de Mr. Le Dran. B. Mais Mr. Wanswieten nous fait observer qu'il est impossible de détruire à l'aide de ces secours des cancers considerables par une action momentanée de corrosif meme le plus violent, ou bien avec le feu vif, de façon à le faire terminer en une escarre morte: or tout ce qui reste cancereux sous cette croûte et qui n'est pas encore mort quelque petit qu'il soit fera dans la suite des ravages qu'on ne pourra reprimer (comme on le voit dans les observations que nous venons de rapporter) il suit de là qu'il paroît qu'il y a peu d'esperance à fonder sur une pareille méthode, à moins qu'on ne veüille l'employer dans les petits cancers, lesquels cependant, dit le même auteur, pourront en pareil cas être extirpés plus surement par le fer. C. ainsi la seule petitesse du cancer n'est donc pas encore une raison suffisante pour nous autoriser à préferer les caustiques à l'instrument tranchant, quelque esperance qu'il y ait de pouvoir le détruire entierement par une seule application de ce remede.

Il peut cependant se trouver des cas où les caustiques meritent à leur tour la preference sur l'instrument tranchant; mais ce sont les circonstances de la maladie qui doivent nous déterminer sur le choix et la preference. En voici quelques exemples.

22me observation.

Il y a environ 13 ans qu'il est survenu un petit bouton à la joüe d'une demoiselle âgée pour lors de 50 ans. C'étoit du côté gauche et vers la partie inferieure du nez. Ce bouton étoit accompagné d'une douleur qui

A Wanswieten Comment in Boerhaav. aphorism. pp. 885 parag. 899.

B. nouv. de la chir. tom. VII.

C. Verum impossibile est majores cancros momentaneâ actione acerrimi cujusque corrodentis, vel ipso vivo igne sic destruere ut omnino in eschara mortua convertantur. quid quid autem cancrosi, mordicus rodit fac!

obligeoit cette demoiselle à se gratter souvent ; il s'y formoit une petite croute qui se renouvelloit chaque fois qu'on l'arrachoit. au bout de deux ans le bouton acquit le volume d'un pois ; il s'irrita et s'enflamma aussi par dégrés. la malade commença à s'en inquiéter, elle consulta le chirurgien de la Campagne ou elle demeuroit qui par ses soins et ses remedes fit disparoitre entierement cette petite tumeur ; mais six mois après elle reparut, et il ne fut pas possible d'en adoucir ny d'en affoiblir la malignité. la malade alors tremblante sur son etat s'adressa à differentes personnes. elle employa indifferemment tous les remedes qu'on luy conseilla. cette petite tumeur qui n'etoit rien en apparence dans son principe, devint cependant par la suite d'une si grande consequence qu'elle se changea dans un ulcere cancereux Cancrifique et tres malin. il fit même tant de progrés en l'espace de huit ans, qu'il carie la face externe de l'os maxillaire. la racine de plusieurs dents en ressentit aussi, l'aile du nez fut entierement rongée, la levre superieure corrodée depuis le milieu jusques à la commissure avec une grande partie de la joue. tel etoit à quelque chose prés l'etat affreux de cette pauvre demoiselle lorsqu'elle vint de la Campagne chercher du secours à Naples. elle consulta d'abord plusieurs medecins et chirurgiens de cette ville qui luy conseillerent seulement une cure palliative. C'etoit en effet la seule ressource des anciens moliri manu tangere ; il n'y a même pas long tems qu'on est revenu de ce préjugé. Mort de Beauregard de cette année

† Vali Cristi recordatus, licet nemo non
fuerit, inde mabili scribate fore, et porte
Inde, pro nemo ab hac methodo quisquam
videtur nisi in cancris minoribus, qui
tamen et huic ferro tuti non satis pari
poterunt. Consultus Cornutus in Boerhaav
Aphorism pp 886. paragr 499 ——.

ACADÉMIE NATIONALE DE

et Mrs maîtres en chirurgie ne reussirent pas de même : ils avoient en main un puissant Caustique dont j'ay déja parlé et qu'un particulier composoit et appliquoit indistinctement sur des Cancers ulcerés ; ces messieurs encouragés par divers Cures dont ils avoient pleine Connoissance en tenterent l'application sur la joüe de cette Demoiselle (c'étoit le 1er 9bre 1753.) il ne survint point de fievre quoiqu'elle ressentit de fort vives douleurs pendant l'action du Caustique ; mais le visage fut enflé pendant pres de 15 jours. il se forma un cercle rouge et inflammatoire autour de l'ulcere. Sa surface devint sêche et Croutueuse ; peu apres la peau Circulairement Separée laissa Couler un pus tres blanc et d'une Coction parfaite, qui nous pronostiquoit d'avance une Cure prochaine. J'avois la Curiosité de voir la malade de tems en tems. la nature travailloit à couvert sous les escarres qui n'avoit d'adherence que à son centre. les bords isolés laissoient voir une Cicatrice ferme et bien Conditionnée. l'escarre n'étoit retenüe que par la Carie qui a été pres d'un an a s'exfolier. la levre externe de l'arcade alveolaire s'étoit pour la plus grande partie separée. plusieurs dents ont tombé ; Cependant le Sinus maxillaire n'a point été ouvert, la Carie etoit apparemment fort legere et le Caustique dont on se mit que une legere dose sur cet endroit ne porta presque pas son effet au dela. C'étoit precisement dans ce tems la que Mr de Garengeot etoit à Nantes (il y a pres de 2 ans) J'ai l'honneur de luy parler de cette maladie et

et du caustique particulier qu'on y avoit appliqué et qui paroissoit produire une Cure prochaine. M.r de Garengeot y fit beaucoup d'attention, et medit que suivant luy la Carie qui accompagne quelquefois le Cancer étoit une des circonstances principales qui pouvoit nous autoriser à user du caustique dans le traitement de cette maladie. M.r Sue professeur d'anatomie actuel eut aussi occasion de venir dans le pays peu après M.r de Garengeot: il eut la Curiosité de voir la malade. les Escarres n'étoit pas encore tombées mais les bords élevés laissoient aisément voir la Cicatrice qu'il trouva en bon etat: il dit même qu'on pouvoit en tirer quelque avantage pour la pratique. La demoiselle qui fait le Sujet de cette observation est actuellement agée de 63 ou 64 ans et à la difformité près, elle est radicalement guerie

MM.rs de Beaugard et Minée qui font usage de ce caustique ne recouvrent jamais les ulceres depuis le moment de l'application de ce remede, jusqu'à leur parfaite guerison. ils suivent en cela l'auteur du remede qui veut en les recouvrant d'y entretenir de l'humidité qui pourroit faire tomber les escarres en pourriture et éloigner la guerison

M.r Guerin mon Confrere m'a assuré avoir vû plusieurs Cures à peu près semblables qu'on avoit obtenu par

23me Observation.

cette methode; il m'a assuré entr'autres avoir vû feu M.r Guerin son oncle m.e en chirurgie à Nantes, amputer deux fois inutilement un Cancer situé sur le nez d'un pauvre homme: il y avoit Carie aux os du nez et lors même avoit par encore pû obtenir l'exfoliation quoiqu'on se fut servi du feu . . . .

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

Ce Cancer revint une troisieme fois sans avoir
rien diminué de son Caractere ; on s'servit enfin
du Caustique en question qui fit d'une pierre deux coups
Car en meme tems qu'il détruisit entierement le Cancer,
il procura l'exfoliation de la Carie que l'on peut
regarder dans ce Cas la comme une production
Cancereuse, et le malade fut radicalement gueri
en peu de tems. Il nelui resta pour toute difformité
qu'une Cicatrice et une petite ouverture qui penetroit
dans le nez ; l'air qui s'en echappoit, luy gênoit
un peu la prononciation ; mais il Sçavoit y remedier
par le moien d'un petit emplâtre

24me observation.

Une dame demeurante à 10 ou 12 lieues de Nantes
avoit depuis long tems un ulcere malin qui luy
occupoit presque tout le front. les bords étoient durs
et elevés. le coronal étoit carié d'plus d'la largeur
d'un écu. Cette dame avoit employé inutilement
beaucoups de remedes qu'on luy avoit enseigné. elle
vint en cette ville, et s'adressa directement à Mr
de Beauregard qui luy appliqua, apres les preparations
convenables, une bonne dose du même Caustique ;
quand les premiers accidens furent calmés, la malade
s'en retourna chez elle. elle donnoit de tems en tems
de ses nouvelles à Mr de Beauregard qui me les communiquoit.
l'escarre a été pres d'un an à tomber ; mais à mesure
qu'elle se détachoit, nous appreniions que la cicatrice
avancoit. la malade est parfaitement guerie. Mr de Beauregard
m'a fait voir l'escarre qu'on luy avoit envoïé. elle est
beaucoup plus large qu'un écu de six livres. les bords sont
épais de trois ou quatre lignes. au centre est une
grande portion du Coronal qui comprend toute l'epaisseur
de la table externe. C'est son exfoliation qui a occasionné
la chute de l'escarre.

ainsi on peut donc conclure d'après tout cela que dans tous les cas où il sera possible d'emporter le cancer et les autres productions de la nature par un instrument tranchant, ou d'en procurer une entière séparation par une seule application des caustiques; on pourra en obtenir la cure radicale. mais ce sont les circonstances de la maladie qui doivent nous déterminer sur le choix et sur la préférence. nous en avons fourni des exemples.

Cure palliative

Lorsque le cancer est entretenu par un vice intérieur, ou ce qui est à peu près le même, lorsque par quelque cause que ce soit, il est absolument impossible d'en obtenir l'entière séparation, soit par un instrument tranchant, soit par l'effet des caustiques; il est nécessairement incurable, et la seule ressource qui nous reste alors est la cure palliative.

Cette cure consiste à éloigner toutes les causes capables d'irriter la tumeur, de l'échauffer, d'y exciter un mouvement de putréfaction, à en arrêter les progrès, à remédier aux accidens qui l'accompagnent, à calmer les douleurs ou à les rendre plus supportables (A.)

Si le cancer est ouvert, on doit éviter soigneusement tout ce qui pourroit occasionner quelque frottement; l'irriter, amollir ou attendrir la peau (B.) et enfin tout ce qui pourroit en accélérer l'ulcération; car c'est là le plus grand accident qu'on ait à craindre en pareil cas; c'est pourquoi la partie affectée doit être mise à couvert du frottement des habits et de la compression des corps à baleine en évitant surtout avec soin tous les topiques résolutifs,

(A.) manuel des operat. les plus ordinai. de la chirur. par M.r de Courcelles, méde. du roi et de la marine à Brest. pag. 258.
(B.) idem. 259.

Suppuratifs, emolliens, en plastiques, cataplasmes &c. l'enduit
entierement la partie chaudement et mollement en la
couvrant avec une peau de cigne, ou de lievre. *

on doit interdire tous alimens grossiers, salés, épicés,
le sagou divin, des liqueurs spiritueuses, des purgatifs
violens, et enfin tout ce qui peut porter de l'acrimonie
dans les humeurs et de l'irritation dans les solides.
les nourritures doivent être douces, legeres, de facile
digestion et en quantité suffisante (A) par exemple
la chair de jeunes animeaux, les bouillons de maigre
de boeuf, de veau, de poulet peuvent convenir. mais
les légumes cuits, les crêmes d'orge, de ris, de gruau,
la décoction de mie de pain et surtout le lait
de chévre ou de vache pour toute nourriture leur
sont preferables.

une chose bien nécessaire encore, est de procurer et
d'entretenir l'excrétion des humeurs excrementitielles
soit par la voye des urines, soit par celle de la
transpiration. les boissons délayantes et adoucissantes
comme la ptisanne de chiendent dans laquelle on fait
infuser des fleurs de mauve, de guimauve, de bouillon
blanc de sureau, une légere décoction de racine
de scorsonaire, de bardane, de squine, de salsepareille
coupés avec le lait peuvent satisfaire à cette indication. (B)
les eaux minerales legeres et savoneuses comme
celles de plombieres, et les bains sont aussi tres utiles

Lorsque l'humeur cancereuse a passé dans la masse
du sang, elle est capable, comme nous l'avons déja dit,
de causer les plus grands ravages dans l'economie
animale. C'est un délétaire qui n'a aucune affinité

* memoires de l'acad. tom. VII.
(A.) idem.
(B.) idem.

avec les excrétoires. Ce seroit même en vain qu'on se proposeroit d'en procurer l'issüe par les voyes naturelles. les Cautères, les Setons sont des secours que l'art nous présente. La suppuration qui les accompagne toujours peut être un moyen par lequel une petite portion de cette humeur maligne peut être insensiblement et continuellement entraînée; ainsi ce sont donc autant d'excrétoires artificiels qui peuvent nous être de quelque réssource, lorsqu'ils sont multipliés; au reste ils sont autorisés par l'usage, et les plus grands maîtres les Conseillent par précaution.

La Saignée est aussi très utile dans les personnes fortes, lorsque la douleur augmente; elle peut même la prevenir lorsqu'elle n'a pas d'autre cause que la pléthore; mais ce dernier cas est rare. nous avons un autre accident plus ordinaire, et plus à craindre; c'est la dissolution des humeurs que la saignée ne peut qu'accelerer. Cet accident arrive principalement lorsque les Cancers sont ulcerés; il a pour cause la résorbtion de la Sanie Cancereuse

les malades doivent eviter avec soin la colere, et toutes les passions tristes et mélancoliques car on sait avec quelle celerité tous ces excés font dégénerer les Skirres en Cancers &c. il convient même en pareille Circonstance de leur animer le courage par la douce esperance de les voir soulager par la suite pourvu qu'ils se comportent avec prudence et avec menagement

Plusieurs Causes concourent comme on le sait au ralentissement de la Circulation dans la matrice; mais

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

C'est la foiblesse de ces vaisseaux qui est la cause principale de leur engorgement ; c'est aussi de là d'où naît la nécessité de l'évacuation menstruel. Car ce sang s'épaissit peu à peu par sa stagnation comme celui des hemorroides ; il devient comme lui impropre à la circulation, et s'il manque à s'évacuer, il se dissout par son séjour ; il peut même devenir fort âcre et fort nuisible par un plus long croupissement. (A)

Il est probable aussi qu'une partie des humeurs vicieuses repandüe dans la masse du sang, trouve régulierement une issüe par les voyes : s'il arrive rétention ou suppression totale de ces évacuations, ces sucs impurs abondans dans la masse des humeurs sont bien capables de causer des obstructions des Viscres dans toutes les parties du corps (B) mais principalement à la matrice et au sein, d'irriter ceux qui sont déja formés, et enfin d'en accelerer les progrés comme nous le voyons tous les jours. (C)

ainsi il est donc tres important de rétablir les évacuations empêchées, par les moyens convenables, ou d'y suppléer de même lors qu'elles sont entierement supprimées. la saignée peut convenir dans quelques de ces cas lorsque les malades sont d'ailleurs d'un bon temperament ; elle dispose qui nous est tantôt vantée par exemple, à souvent suffi seule pour rétablir cette évacuation ; mais c'est principalement lorsque le derangement avoit pour cause quelque tension ou quelques mouvemens spasmodiques de la matrice &c. encore dans ces cas, le bain qu'on y employe y a tel autant d'part que la saignée ce

(A.) traité des effets et de l'usage de la saignée par Mr. Quesnay. chapit. V. des effets de la spoliation sur ces differens sexes.

(B.) Idem. pag. 124.

(C.) vo. 6.me volume des memoires de l'acade. roy. de chirur. memoire de Mr. le Dran.

En effet Combien n'a-t-on pas vû de fois le ptisanne d'orge seul dans ces circonstances pour retablir ces evacuations. Si au contraire les femmes sont foibles (ou) de tempérament, toutes ces voies doivent tendre à corriger et enlever les matières nuisibles qui surabondent dans la masse du sang * l'usage du lait ou du petit lait, celuy des Spécifiques, si on doit y comme quelque infection Scorbutique A. ou vénérienne B. sont les principaux correctifs qu'on peut opposer à l'acrimonie des humeurs. les légers purgatifs continués les dépositatoires, les Diaphorétiques, les Stomachiques, les eaux minerales, ferrugineuses, les apéritifs. D. tous les remedes prescrits avec discernement selon les tempéraments sont plus utils que la saignée parcequ'ils procurent continuellement l'excretion des matieres vicieuses

les purgatifs sont très necessaires pour nettoier les premieres voyes et en expulser les excrémens qui s'y forment et qui y abordent continuellement (E) et si l'on doit se tenir en garde contre les mauvaises digestions, c'est principalement dans le cancer. en effet si les alimens dépravés sont capables d'occasionner de grands troubles par leur seule presence dans les premieres voyes, que ne devons nous pas avoir à craindre si les sucs pervertis qui résultent d'une indigestion putride viennent à infecter la masse du sang, puisqu'ils sont capables d'occasionner les plus grands désordres dans les solides et la colliquation dans les fluides, et enfin de mettre la vie des personnes les plus robustes dans le peril le plus évident

Il paroit premierement effectivement des accidens [illegible] à craindre [illegible] la gangrene, la grande, la petite centorée le tartre vitriolé l'arcanum duplicatum, le safran de mars l'elixir martial le quinquina le [illegible] [illegible] des [illegible] ont [illegible] [illegible] tiré par infusion ou par trituration

* idem pag. 125.

A. comme les cigues Ciuës le Creffon, la cuscute, le Coclearia &c.

B. les preparations mercurielles.

D. le lis que la pimprenelle, les capillaires la mauve, la guimauve, le [illegible] la bourache, la buglose, la racine de scorsonaire, la chicorée le persil [illegible] la racine d'asperge sauvage la racine d'asperge, la [illegible]

traité des effets de la saignée. page. 95.

(E) manuel d'operat. de M. de Courtel pag. 261.

il faut donc ajouter encore au choix des alimens dont nous avons dû parler la précaution de purger de tems en tems avec les purgatifs légers et réfrigérans tels que les tamarins, les prunneaux, la manne, la crême de tartre, le sel végétal, les eaux de vichi, évitant avec soin les mercuriels, à moins qu'il n'y ait quelque raison particulière qui l'exige, encore faut-il en user avec beaucoup de précaution et de ménagement. Les douleurs qui accompagnent le Cancer nous obligent souvent d'avoir récours aux calmans et aux narcotiques qui emoussent le sentiment et les rendent moins insupportables, quoiqu'ils ne détruisent pas la cause du mal. on doit commencer par les petites doses que l'on augmente suivant le besoin. on donne une ou deux prises par jour suivant que les douleurs, l'insomnie tourmentent plus ou moins vivement les malades. on doit avoir seulement l'attention d'en donner la dose un peu plus forte le soir que le matin (A.)

Voici ceux qui conviennent le mieux. l'opium, le laudanum liquide, le sirop de diacode, la teinture anodine, les pilules de Cynoglosse, la teinture de Castoréum, l'essence d'ambre gris, les gouttes minerales anodines d'hofman

Les indications les plus essentielles dans le traitement palliatif du Cancer ulceré, sont de calmer autant qu'il est possible l'irritation extrême et de s'opposer à la putréfaction infaigne qui en est inséparable. plusieurs auteurs tant anciens que modernes conseillent dans le premier cas de laver souvent les ulcères

(A.) idem. pag. 262.

avec le Suc de morelle, de Cigüe, de jusquiame, de belladona, de pavôt blanc, de mandragore, ou avec la décoction de ces plantes que lón rend plus Calmantes en y ajoûtant quelques grains d'opium ou les gouttes anodines

On parvient quelque fois par ces différens topiques à Calmer l'irritation du Cancer, mais ce n'est pour lordinaire qu'un Secours bien passager dans cette maladie, car la Sanie Cancereuse que la pourriture produit Continuellement fait bientôt renaître la douleur par son acrimonie. ainsi soit quón se Serve de ces moyens chacun séparément, soit qu'on les employe tous ensemble, il est certain qu'on ne satisfait par les seuls remedes que fort imparfaitement à lindication que lón se propose

Le moyen le plus Seur Seroit donc de Commencer par les antiputrides afin de Corriger la putréfaction puisque c'est elle qui Cause et entretient tous les autres accidens qui accompagnent Cette Cruelle maladie nous en avons plusieurs exemples. entre autres celui de Mr Quesnay dont j'ai déjà parlé qui après avoir employé inutilement en pareil Cas la Cigüe, la belladona et les autres Calmans, il Se Servit avec Succès de la vermiculaire Cette Racine est acerbe et antiputride. Cette Histoire est très interessante (A) je vais en rapporter la partie la plus essentielle

Mr Quesnay avoit fait l'amputation de la mammelle d'une femme agée d'une tumeur Cancereuse qui étoit ulcerée depuis quelques années .....

Mr de Garengeot luy avoit aussi emporté quelques

(A) Art de guerir par la saignée chap. des plaies artic. des mauvaises qualités du pus pag. 271. 273.

ACADEMIE NATIONALE DE CHIRURGIE

quelque tems après avec beaucoup de dexterité (comme nous l'avons décrit cy devant*) un autre Cancer Considérable sous l'aisselle qui avoit pour principe une glande que la malade n'avoit pas voulu que Mr Quesnay luy eut emporté dans le tems de la première opération. Celle que Mr de Garengeot luy fit n'altira aucun accident, au contraire la plaie fut guerie fort promptement, à cela près que les chairs resterent en cet endroit plus compactes et plus fermes ..... quelque tems après la partie se rouvrit par un ulcere chancreux qui devint si terrible que la pauvre femme soufroit cruellement et sans relâche. les suppurations etoient si abondantes et d'une si mauvais caractere qu'elles traversoient et noirciſſoient en un moment une quantité Considerable de linge dont la malade se garniſſoit: la puanteur de ces suppurations etoit insupportable. une fievre continüe, une soif intolerable, une insomnie Continuelle empiroient encore beaucoup son état. les chairs boursoufflés et devenües fungueuses formoient sous l'aisselle un volume plus gros de beaucoup que les deux poings. ne sachant plus (dit Mr Quesnay) après avoir employé en vain la Ciguë la belladone et les autres Solanum et que faire pour le soulagement de cette miserable Creature; j'imaginai pour rafraichir cet endroit ou elle seantoit et sans discontinuer une ardeur excessive d'avoir recours au Sedum vermiculare flore albo qu'on appliqua sur la partie malade après l'avoir bien pilée. la malade en reçut

* pag. 70. 71.

un soulagement si considérable, que quelques jours
après les suppurations avoient entièrement changées
de caractere ; elles quitterent leur mauvaise odeur &c
mais une chose admirable fut ce qui arriva aux
chairs fungueuses. elles se flétrirent et se dessécherent.
leur volume fut même presque reduit à rien ; elles
tomberent enfin par écailles fort larges et fort minces.
la chaleur, la douleur, la fievre, la soif, linsomnie
cesserent ; la malade reprit son embonpoint, et
enfin lulcere se réforma entièrement ; mais la
partie resta toujours un peu engorgée et dure,
ce qui exposa la malade quelques années après à
une recidive, à quoi son peu de ménagement avoit
beaucoup contribué. elle eût alors recours à son
herbe qui lui fit encore cette seconde fois très
bien faite, cependant moins que la premiere
fois ; car elle ne put réformer lulcere, mais elle
en empêcha tellement le progrès et les accidens,
que la malade a encore vécu 5 ou 6 ans sans
beaucoup souffrir puis quà quelques mois près, elle
agit toujours à son ordinaire, encore fut il
beaucoup quelle put être soumise de cette herbe.
M. Guiot. R. dit setre servi avec succès de ce
même topique pour un Cancer ulceré à la Cuisse.
Jay eu moi même occasion de men servir sur une ulcere
chancreux à la paupiere inferieure. il en arrêta
les progres pendant long tems, mais la malade se
lassa de cette sujétion et le mal reprit son
premier caractere.

R. M^r en chirurgie à Gênes auteur dun
memoire qui a remporté le prix
de lacad^mie 3e p. 410.

la meilleure méthode que l'on puisse suivre selon M^r
Wanswieten[A] est d'abreuver quatre fois au moins dans
l'espace de vingt quatre heures le vaisseau avec
des plumaceaux doux, legerement chauffés. il faut
ensuite couvrir toute la surface du Cancer ulceré avec
des plumaceaux semblables mais legerement enduits
de nutritum composé de l'union du vinaigre litargiré
avec l'huile sans luy avoir donné de corps. car
autrement les plumaceaux secs qui seroient très capables
de s'imbiber de l'icorosité de la plaie, adhereroient
à l'ulcere et dans la suite causeroient une douleur
très vive quand on voudroit les en arracher. on
retire encore un autre avantage de cette méthode,
on empêche le libre accés de l'air et le dessechement,
et la qualité du vinaigre resiste à la putréfaction
pendant que l'addition du plomb tempere son
acrimonie. . . . . .
on met ensuite par dessus les plumaceaux une emplâtre
de diapompholix —, mais en ayant la précaution
de faire de petits trous dans toute son etendüe afin
que la sanie puisse passer librement autravers, et
d'appliquer apres cela par dessus de la charpie séche
afin qu'elle imbibe de la matiere ichoreuse qui
s'amasse .... Mr Wanswieten dit encore[B] que comme
le Cancer ulceré est ordinairement accompagné
d'une putréfaction très maligne, il faut aussi aller
au devant autant qu'on le peut. le vinaigre, le sel
marin, le sel gemme &c doivent à la verité
très efficacement toute pourriture; mais le Cancer
ulceré est extraordinairement irrité par tous les acres...
il faudroit donc que ces antiputrides fussent si
delaiés qu'ils ne fussent mûre en aucune façon

(A) comm. in Boerav. aphor. 5.509. pag. 901.

(B) ibidem.

par leur acrimonie. Du vinaigre étendu dans vingt parties d'eau avec une addition d'une petite quantité de Sel marin sera supportable et même fort avantageux si on se sert de cette liqueur pour fomenter toute la superficie du cancer quand on le nettoye. ... Comme l'esprit de Sel marin resiste si efficacement à toute pourriture, il sera pareillement d'une grande utilité de le mettre en usage, pourvû cependant qu'on ait soin de l'étendre d'une si grande quantité d'eau qu'il excite à peine quelque douleur quand on en versera dans l'œil. Ce celebre auteur dit avoir vû un Cancer ulceré à la mammelle d'une femme pauvre d'ailleurs très saine, qu'il luy a été possible de soulager pendant 15 mois à la faveur de ce remede; dans un tel etat qu'à peine devint-il plus mauvais. Il y avoit dans ses bords quelques vestiges de suppuration à l'aide de laquelle il tomboit quelques parties de la masse fungueuse qui se separoit; le fond de l'ulcere paroissant assez pur. Ce succés luy avoit fait esperer qu'on pourroit la guerir par dans la suite, lorsque la malignité étant venue à s'augmenter, il ne fut plus capable de resister à la pourriture, à la faveur de quoi les secours, et la violence du mal redoubla sur le champ par des remedes plus acres qu'on y appliqua, en sorte que cette miserable perit après avoir porté son Cancer ulceré pendant deux ans..... ..... On pourroit encore continuer ce M.r Hauptieten (A.) ajouter avec fruit aux remedes qui resistent à la pourriture, des medicaments capables même, lorsqu'on les appliqueroit exterieurement d'adoucir par leur vertu narcotique la douleur brulente que les malades ressentent.

(A.) idem. pag. 902.

Cette therapeutique s'accorde à merveille avec l'ethiologie du cancer, les differens remedes sont en effet dictés par la nature même de cette maladie, et l'experience prouve que c'est la voie la plus seure et la methode la plus efficace qu'on puisse suivre pour procurer du soulagement à ces malades, et pour parvenir même à les guerir radicalement s'il etoit possible de trouver un remede alterant, un Specifique assez puissant pour corriger, expulser, ou detruire le virus Cancereux qui infecte continuellement la masse du sang de ces malheureux (A) la decouverte d'un pareil medicament seroit d'un tres grand prix aussi fait elle le sujet des reflexions, et des recherches de Mr Louis (B) ce celebre auteur rapporte que Mr de Quesnay a eprouvé avec beaucoup de succes l'application exterieure du sedum vermiculare flore albo pour moriginer le virus Cancereux. Le suc de cette plante mêlé avec le sang sortant de la veine lui donne une belle couleur rouge et une consistance ferme, cette vertu de condenser nos humeurs, est sans doute suivant la remarque de Mr Quesnay ce qui rend cette plante si propre à en empêcher la dissolution et leur acrimonie putride (C). ainsi dans le cas ou le vice Cancereux a passé dans le sang, Mr Louis pense qu'on pourroit tirer du soulagement de l'usage interieur des medicamens qui auroient cette vertu condensante: mais il n'est pas possible de se servir de la vermiculaire, parceque son suc acerbe est trop acre. on pourroit trouver dans les medicamens qui ont une saveur auftere tout le bien qu'on desire, et Mr Louis nous propose une substance minerale (D)

(A.) la voie de l'invocation avec le lait a esté jusqu'a present notre derniere ressource elle peut etre dans bien des cas d'un tres grand secours.

(B.) v. observat. sur les effets du virus cancereux pag. 31.

(C) l'art de querir par la saignée. p. 275.

D observ. sur les effets du virus cancereux. pag. 33.

et qui par la, a l'avantage d'être de toutes les saisons, de laquelle on pourroit faire l'essay sans inconvenient. c'est l'alun de roche. personne n'ignore la proprieté qu'il a de condenser les sucs .....
Mr Louis dit qu'il seroit peut être à propos de corriger l'alun, et de le dépouiller d'une partie de son acidité, et on empêcheroit les mauvais effets que cette qualité pourroit produire principalement dans les premieres voyes ..... tout cela est conforme à la raison et à l'analogie. l'usage de l'alun semble promettre beaucoup surtout dans le cas ou après avoir detruit le foyer de l'humeur putride par l'extirpation du vice local, on reviendroit à reconnoitre les funestes effets du virus cancereux (A). mais continue Mr Louis pourquoy n'en attendroit on pas des avantages plus étendus! son usage interieur, et l'application exterieure du sedum vermiculare paroissent fournir les réponses les plus efficaces contre les ulceres cancereux &c ....
Mr Louis s'propose de ne point negliger les occasions de verifier le bien qu'on peut raisonablement esperer des moyens qu'il propose. à l'exemple d'un si sçavant homme, j'oserois en faire l'essai si l'occasion s'en présentoit, surtout s'il y avoit quelque marque de dissolution dans les fluides et dans les solides, comme on le voit dans la personne qui fait le sujet de l'observation de Mr Louis (B).
Mr Love chirurgien nous rapporte un exemple des effets merveilleux du gaïac dans le cancer il l'employa interieurement et exterieurement (C). Mr Heyster fait aussi un grand cas de la gelée faite avec deux onces de rapure de corne de cerf ed ulcerée avec le sirop d'oeillet pour corriger le virus cancereux (D), mais les remedes

(A.) idem.
(B.) idem
(C.) observations d'Edimbourg. tom V. pag. 111.
D.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

n'ayans pas été assez éprouvés par un grand nombre d'observations, on peut encore douter de leur efficacité.

fin.

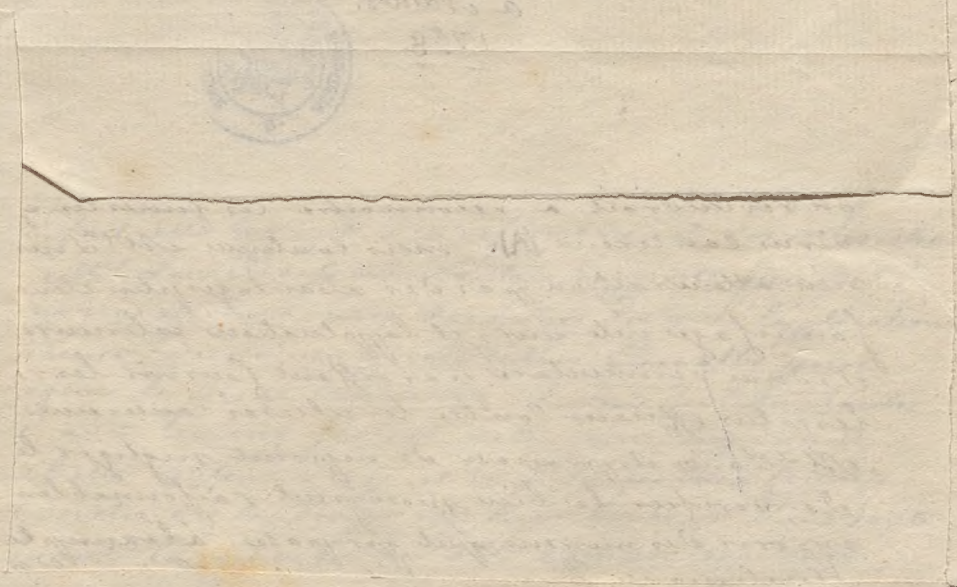
. . . . . .

principiis obsta, sero medicina paratur. Horat.

— — — — — — — — —

lethalis Cancer serpere namque solet.

Saulquin M.re es arts et en chirurgie.
à Nantes.
1758.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

[redacted]